

« Chaque jour de votre vie, en tant qu'individu, vous avez un impact sur votre monde. Utilisez cet impact à bon escient. »

*Jane Goodall
Biologiste environnementale*



Le plus court chemin vers soi passe par les autres... Une rencontre rare, qui ouvre les horizons... Portons loin le regard...

Un mouvement de prise de conscience et de meilleure connaissance pour une solidarité plus efficiente...

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard qui peut les libérer...

Ce rapport s'est construit dans le souci de croiser les regards, non sans oublier celui des premier(e)s concerné(e)s : les migrant(e)s, réfugié(e)s, immigré(e)s... Les autochtones et les allochtones... Les familles monoparentales... Les femmes et les hommes en grande précarité. Leurs voix et leurs histoires que vous y retrouverez proposent non pas un « autre » regard, mais leur propre regard.

Ces regards, qui se juxtaposent, se complètent ou s'éloignent parfois, donnent un aperçu des pistes à privilégier, non pas pour gérer la précarité et l'exclusion sociale ni les contenir, mais pour les traiter de manière adaptée en privilégiant le long

terme, la prévention, la multidisciplinarité et la concertation et ainsi donner aux personnes une reconnaissance, une dignité et une part active dans la société.

Trop souvent, la réponse se restreint à l'urgence et au curatif, comme si la perte de liens n'était pas prévisible, évitable... Trop souvent, elle est trop spécialisée ou pas assez adaptée.

Trop souvent, elle est laissée à notre secteur de l'action sociale qui se heurte parfois aux cloisons qui séparent les niveaux de pouvoir et les départements thématiques.

Nous vous invitons à entrer dans nos pratiques et à ouvrir le dialogue.

*Bonne lecture
Christiane De Wan*

NOTRE ÉQUIPE



Ceux qui sont au plus près de l'humanité

Non, ils n'étaient pas préparés à voir tant de personnes mourir...

Peut-on l'être vraiment ? Ils ont avancé à tâtons dans une jungle de règles et de recommandations. Ils ont adapté leurs pratiques. Ils ont vu mourir des êtres fragiles qui se dégradaient rapidement sans qu'ils puissent prévenir les familles et sans structure hospitalière pour cause d'âge et de comorbidités

Ils vont devoir vivre avec ces souvenirs. Mais il faut tenir encore, avec en tête cette phrase de George Orwell : « Mais si le but poursuivi était non de rester vivant, mais de rester humain ».

MERCI !

Travailler les compétences et chérir les faiblesses...

Chacune et chacun d'entre vous ont permis à tant de personnes de développer à la fois leur potentiel et le potentiel des autres depuis plus de 42 ans.

Vous êtes un exemple du « vivre ensemble » en Wallonie.

Vous avez développé, au fil du temps, des compétences précieuses ainsi qu'une véritable éthique de ce qu'est une société démocratique qui prend soin des autres.

Vous réparez les âmes et les liens de confiance abîmés, les corps traumatisés.

Merci pour votre travail militant.

En ces temps incertains, vous devez faire face à l'inconnu et à un risque accru de précarité. Vous poursuivez, malgré tout, un idéal qui permet d'entrevoir un monde apaisé, où les destins de personnes ne seraient pas définis par leur genre et vous créez des réseaux d'entraide.

Merci de réinventer des conquêtes pour gagner de nouveaux droits sans attendre qu'on vous les concède. Vos voix incarnent une alternative tellement puissante !

Créer un groupe est une chose, le faire vivre en est une autre. Lui donner du sens, de la résonance et l'inscrire dans la durée demande beaucoup d'investissements et de qualités professionnelles.

Je suis fier du chemin parcouru et de la reconnaissance de votre expertise par les politiques et le réseau socio-économique.

Continuez à nous éclairer et à être des bâtisseurs de solidarité.

*Bonne lecture
Christiane De Wan*

INTRODUCTION

« Mais je suis convaincue que notre expérience de l'injustice, de l'exclusion, de la souffrance nous a conféré une richesse supplémentaire. Et que, sans en avoir conscience, nous puisons dans notre histoire de domination patriarcale des ressorts insoupçonnés. Il a fallu serrer les dents, s'adapter, inventer, résister. Refouler nos envies, mais pas notre imaginaire. Brider nos pulsions, pas notre volonté. Étouffer nos talents, par notre sensibilité. Sans doute même s'est-elle développée, et nous donne-t-elle un sens de l'autre plus aigu, une indulgence pour la marge, une empathie pour les fragiles ? Une nouvelle nature ? Je ne saurais trancher. Mais je sais que de ces valeurs d'opprimés - courage, endurance, résilience - peut jaillir une formidable créativité. »

Gisèle Halimi

Les migrant(e)s aux commandes

Le Collectif, c'est une construction d'un monde commun à partir de la reconnaissance des migrant(e)s porteur(euse)s de « savoir-être ensemble ».

Témoignant d'une formidable résilience, ces personnes sont ainsi parties de leurs expériences personnelles et de leurs problèmes vécus pour servir le bien commun et agir.

Célébrer nos cultures, des identités mosaïques

Aujourd'hui, une quarantaine d'hommes et de femmes constituent notre équipe de base dont les trois quarts sont issus de l'immigration. À cette équipe multiculturelle, il faut ajouter douze

prestataires indépendants et une trentaine de bénévoles qui développent des pratiques intégrant le « savoir-faire » des migrants. Ce sont eux qui ont construit le Collectif aujourd'hui.

Cultiver la nuance et la complexité

Nous sommes porteur(euse)s d'idées nouvelles, inspirantes et audacieuses. Nous encourageons le « prendre soin » : prendre soin de soi et des autres. Notre centre porte une attention permanente aux plus fragilisés. Nous rendons aux personnes la capacité d'agir au sein d'une société toujours plus complexe.

Collectif : un combat pluriversel

Les questions d'alphabétisation, de fracture numérique, de formation professionnelle, d'accès à l'emploi, d'éducation citoyenne, sont au cœur de nos débats et de nos actions.

La mise en exergue des communs

Alors que nous avons ratifié la Déclaration des droits de l'homme, nous assistons, impuissants, au retour du nationalisme en réponse à une crise migratoire qui se prolonge.

Avec vous, nous continuerons à donner du souffle et à engendrer l'enthousiasme pour des lendemains à réenchanter.



be design
be.brussels
Collectible
The fair for
21st century design
14 -
17
March 2019
VANDERBORGH

8 Mars
X La LIBERTE
DES FEMMES

LE PATRIARCAT
S'EFFONDE
PAS TOUT SEUL
NIÉTINONS

meu
La

CONTINUE
ore...
TOUJO

2020...Une année sous le signe du confinement

Les grands moments qui ont marqué les 365 jours... Le bilan du Collectif revient sur les temps forts d'une année 2020 rythmée par la pandémie de COVID-19, mais aussi par des crises sociales.

Que retiendra-t-on de 2020 ?

Au 31 décembre 2020, le bilan de la pandémie de COVID-19 était de 83 424 000 de personnes touchées par le virus et de 1 818 000 de morts sur les cinq continents.

Le coronavirus a chamboulé notre quotidien et modifié notre façon de penser, notamment notre rapport à l'espace et au temps. Ses ravages interrogent nos modes de vie et poussent à nous questionner sur leurs habituels seconds rôles peu enviés. Une grande partie des métiers de première ligne font partie des métiers du « care », exercés par des femmes.

Des chaînes humaines ont permis de pallier les carences.

Nous, à notre échelle, nous avons réalisé des milliers de masques pour notre public, pour les personnes dans les centres d'hébergement, les infirmières de rue...

Des gestes, des mots, des promesses

Nous avons continué à assurer l'accueil et l'accompagnement des personnes, à dispenser des cours de français et de citoyenneté en présentiel, à coacher de façon individuelle. Notre attention se porte et se portera toujours sur les personnes les plus vulnérables pour renforcer la qualité du « vivre ensemble ».

Adieu l'insouciance

Anxiété, déprime et profonde lassitude touchent pas mal de personnes (les jeunes, les personnes fragilisées, seules...). Toutes ces pathologies de l'anxiété et de la dépression démontrent une souffrance indéniable qui a considérablement augmenté dans nos consultations.

2020 : il est temps que la peur change de camp. Le féminisme du hashtag

Cette année fut aussi celle de l'incroyable puissance des réseaux sociaux, qui ont déplacé les frontières du militantisme en offrant de nouveaux outils pour faire entendre sa voix.

2020 : le ras-le-bol d'une justice à 2 vitesses

Ce fut aussi le hashtag de la colère. Suite aux décès de George Floyd, d'Ahmaud Arbery nombre de voix se sont élevées pour dénoncer les exactions racistes et les violences policières.

La pandémie a accéléré le recours aux outils numériques

Cette année, nous avons trinqué par webcams interposées. Le télé-enseignement a pris de plus en plus d'importance. Le télétravail fut rendu obligatoire. La fracture numérique est devenue flagrante.

Co-crée, co-construire, collaborer

Ces derniers mois ont bousculé bien des métiers et ceux qui les exercent. Pour prendre le pouls de cette ère singulière, nous avons voulu confronter les ressentis des familles monoparentales.

Une note d'espoir ?

La grande question pour 2021 est la suivante : dans quelle mesure va-t-on retrouver la situation antérieure ?

Retrouver notre chemin intérieur

Nous avons en commun notre infinie vulnérabilité, notre besoin des autres, notre liberté et notre volonté d'agir ensemble au bénéfice d'un plus grand nombre.

Nos pensées s'envolent aussi vers celles et ceux qui nous ont quittés et dont nous conservons précieusement le souvenir. Même s'il y a des défaites et des découragements, je vous invite à continuer à crier, à chanter avec nous dans le désert. N'oubliez pas que le vent porte loin.

DIFFICULTÉS ALIMENTAIRE

*Étudier les dossiers!

→ DROIT AUX CHÈQUES OU CARTES DES
COURSES + REPAS POUR DES ÉPICERIES SOCIALES

→ DROIT AUX COLIS ALIMENTAIRE

OBJECTIFS ET PUBLIC

Ce qui fait la différence...

Un travail militant avec des experts du vécu, des mentors dans le cadre de la promotion de l'égalité des chances.

Construire un « vivre bien » pour assurer un « vivre ensemble »

Une association créée par des migrant(e)s pour des personnes précarisées

L'apport du Collectif à une meilleure connaissance et à la construction d'un meilleur « vivre ensemble » est continu depuis sa création.

Des facteurs de réussite

Depuis 1979, plus de vingt-six mille personnes accueillies. 2023 pour l'année 2020. Dans le cadre de l'insertion professionnelle par nos formations qualifiantes, plus de 90% des personnes ont un emploi, souvent même avant la fin de la formation.

Des médailles et des honneurs

Nos différents prix et agréments ont apporté une vraie reconnaissance de la parole du vécu

des femmes et des migrant(e)s qui démontent les idées reçues en matière de politiques d'insertion socioprofessionnelle et de droit d'asile.

- Prix Fondation Roi Baudouin « Accueil et Entraide Migrant(e)s »
- Prix de l'économie sociale
- Prix de la diversité pour le secteur non marchand
- Label européen des langues
- Prix Théroigne de Méricourt
- Prix du mérite wallon
- Prix Femme de l'année en 2009

Et des reconnaissances institutionnelles...

Service d'économie sociale, Centre d'insertion socioprofessionnelle de la Région wallonne, département emploi et formation professionnelle, Agrément en tant que service pour l'accompagnement des femmes victimes de violence entre partenaires et violence de genre, Initiative locale de Développement social par la Région wallonne, de l'Action sociale et

de l'Égalité des chances, Centre d'Éducation permanente et Centre d'Expression et de Créativité par la Fédération Wallonie-Bruxelles, convention dans le cadre de la permanence et l'accueil des migrants, convention structurelle avec l'Université catholique de Louvain, appui de la Fondation Roi Baudouin, de la Province...

Nous ne nous résignons pas à l'inéluctable. Nous continuerons à construire l'humanité dans le social avec tous nos partenaires et nos travailleurs « généralistes ». Nous favorisons ainsi le « vivre ensemble » par de nombreuses initiatives locales et régionales pour lutter contre la radicalisation sociétale.

UN PROJET PILOTE

DES IDÉES NOVATRICES DE
MANAGEMENT

- Un travail militant
- L'empowerment
- Le travail en réseau
- Un ancrage local
- Un ancrage régional
- Un ancrage fédéral





1

UN TRAVAIL MILITANT

« je reçois plus que je donne »

Des migrants, véritables « courroies de transmission »

Depuis de nombreuses années, des dizaines de bénévoles ont participé et participent au développement social, équitable et durable de notre centre. Ils donnent leur temps, leurs compétences, leur savoir-faire.

Le bénévolat des migrants est un instrument, un indicateur de l'intégration sociale, de la participation politique et de l'insertion économique de ceux-ci.

Le travail au sein de notre association est créateur de liens sociaux. C'est un lieu de rencontre entre les identités socioculturelles et disciplinaires multiples, entre des personnes vivant des réalités différentes.

Les nuages ne manquent pas, mais après autant d'années nous tentons de les dissiper pour qu'ils ne bouchent plus l'horizon.

Programme de mentorat dans un processus interculturel et intergénérationnel

Coach de vie, coach emploi : le pair aidant au cœur de nos dispositifs.

Les migrants doivent relever plusieurs défis : peu familiarisés avec le contexte belge, inscrits dans d'autres cadres de référence, ils sont souvent mis en difficulté.

Les « pairs-aidants » sont plus d'une trentaine à nos côtés pour les aider à réduire cette distance qui isole. C'est un véritable engagement citoyen en faveur de la diversité. Ils apportent une nouvelle énergie, du temps et de l'écoute. Nous leur offrons bien sûr des espaces d'échanges avec d'autres pairs aidants. Avec leur dynamisme, leur créativité, leur spontanéité, leurs ressources, ces mentors renforcent notre accompagnement social.



Les valeurs qui sous-tendent nos idéaux

Audace, créativité, réseaux et sens...

Depuis sa création en 1979, le Collectif œuvre en faveur de l'émancipation des femmes et des hommes, particulièrement les femmes migrantes et/ou précarisées. L'association vise à outiller son public visé vers une autonomie de pensée et d'action. En ce qui concerne notre vision, une description d'un état futur et désirable, ambitieux et réaliste de l'organisation et/ou de son environnement a également été faite.



L'empathie
La solidarité
L'écoute
Le respect des différences



L'autonomie dans le travail
La passion du travail social
La proximité et la disponibilité de la direction



La qualité et le sens des projets
La valorisation de la genèse et de l'historique de l'association.

Un autre modèle économique plus local, plus social, plus humain des acteurs de l'économie sociale

Notre centre est reconnu comme étant d'économie sociale. Derrière cette reconnaissance, on retrouve cette envie d'entreprendre et de travailler autrement, avec une autre finalité que l'optimisation du projet. Cette économie alternative se nomme économie solidaire.

Dans ce modèle, le citoyen devient plus qu'un simple consommateur. Il s'érige en « consomm'acteur », une personne libre de ses choix et qui retrouve la maîtrise de ses actes économiques. L'essentiel, pour nous, est de retrouver du sens dans l'acte d'entreprendre. Ce secteur de l'économie sociale affiche actuellement une croissance supérieure au reste de l'économie belge.

Parce qu'elles rentabilisent avec succès la solidarité, ces expériences doivent bénéficier à d'autres communautés et se nourrir du vécu d'autres projets innovants.





2 L'EMPOWERMENT, OUTIL D'ÉMANCIPATION

Des approches qui visent l'émancipation et mobilisent le pouvoir d'agir...

Nous mobilisons des méthodes pédagogiques, des méthodes actives qui rompent avec la transmission descendante des savoirs.

Ce processus s'articule autour de 4 phases: la conscientisation, l'émancipation, l'augmentation de la puissance d'agir et la transformation sociale et politique dans une visée plus égalitaire. Il s'agit d'une éducation des personnes par les personnes pour les personnes...

L'Organizing...notre méthode de travail

Militer, c'est s'organiser. C'est se penser comme « organizer ». Cela permet notamment aux plus pauvres de participer à la démocratie afin d'obtenir des améliorations de leurs conditions de vie.

Ces démarches d'empowerment et la puissance d'agir sont des boussoles pertinentes. Notre

organisation a une immense responsabilité face aux crises à venir. Se positionner politiquement n'est plus suffisant : il nous faut réinventer des espaces qui permettent de confronter les visions de société.

La crise du COVID-19 nous a montré les limites de l'organisation de nos sociétés. Cette crise est dévastatrice, mais elle nous secoue collectivement sur la nécessité de devoir agir ensemble.

Genre et empowerment

Les femmes d'origine africaine sont multidiscriminées, à l'intersection de plusieurs discriminations. Dans nos ateliers, nous réfléchissons aux rapports de domination entre notre société et le pays d'origine de la femme africaine. Elles sont les mieux placées pour agir sur leur vécu, pour entamer des actions pour se faire entendre.

Cela doit se faire au niveau individuel et collectif par l'éducation et la culture.



L'INTERSECTIONNALITÉ... LA CONVERGENCE DES LUTTES

Lutter contre les discriminations au sein même des discriminations

Parce qu'elles se croisent, les discriminations contre les femmes ne peuvent être prises en compte sans comprendre leurs ramifications avec les autres types de discrimination.

Les différenciations sociales comme le genre, la race, la classe ou l'orientation sexuelle ne sont donc pas cloisonnées.

Si l'on prend les femmes, il s'agit de protéger les minorités à l'intérieur de cette catégorie.

Ce concept permet de remettre en question le féminisme européen et blanc pour donner la parole aux « femmes racisées » et reconnaître les enjeux auxquels elles font face.

Les effacements intersectionnels ne sont pas l'apanage des femmes noires. Les racisés au sein des mouvements LGBTQ+, les femmes trans au sein des mouvements féministes, tou.te.s font face à des vulnérabilités qui reflètent les intersections entre le racisme, le sexisme, le classisme, la transphobie...



UNE NOUVELLE CULTURE MANAGÉRIALE...

L'expression de la pluralité... Élargir le vivier des talents et repenser le cadre des compétences

Avec le télétravail, l'onboarding, soit l'intégration des personnes nouvellement recrutées, a été rendue plus difficile. Nous avons toutefois perfectionné des outils pour pouvoir le faire. Nous avons la chance d'être résilients dans cette terrible crise.

Nous serons évalués à l'aune de notre capacité à mobiliser nos forces vives à inventer de nouvelles manières d'être solidaires pour tenir le coup, mais surtout pour aider les autres à tenir le coup.

Un management humain
Une stratégie d'entreprise globale
Vivre l'équilibre... veiller à un bon équilibre...

Le travail partiellement à distance va perdurer et nous devons trouver de nouveaux moyens de maintenir des liens entre les membres de l'équipe.

Le télétravail nous apparaît comme le déclic d'une belle opportunité à se lancer dans ce management humain d'avenir.

Vivre un nouveau paradigme ou le bien-être du travailleur devient le paramètre de référence dans la boîte à outils...

L'appui pédagogique : des dispositions décrétales.

Construire ses savoirs de pédagogue...L'apprentissage par projet

Nos formateurs s'inscrivent dans une démarche pédagogique qui favorise le développement intégral des apprenants. Cet engagement conduit à interroger son savoir pédagogique et à comprendre pour élaborer avec eux des projets porteurs de sens.

Dans la réalisation de ces projets, les processus mentaux des élèves de même que leurs stratégies cognitives, affectives et métacognitives sont sollicités pour leur permettre de développer des compétences personnelles et sociales davantage reliées à leur réalité quotidienne et réutilisables tout au long de leur vie.

Élaborer des projets avec les personnes, c'est se réaliser, s'inventer, s'actualiser être en projet de soi et en projet de développement professionnel.



3

LE TRAVAIL EN RÉSEAU

Un ancrage local

Une synergie avec les étudiants, les habitants de Louvain-la-Neuve, la commune, les CPAS, les collectifs citoyens et d'autres associations, des centres publics, tous actifs sur le terrain avec nous... Un partenariat porteur de sens !

Nos expériences pluri'elles font la force... activer la parole, s'appuyer, rebondir dans une horizontalité fédératrice et contagieuse... un modèle souple et solide, qui n'a pas fini de servir de tremplin à d'autres.

Un travail en réseau qui permet d'élargir et de faire vivre nos actions réciproques

Un partenariat, porteur de sens, avec l'Assemblée générale des étudiant(e)s de Louvain, CGEE, la commune, les CPAS, le Centre Placet la cellule des réfugiés de l'UCL tous actifs sur le terrain avec nous, le kot coup d'pouce, le kot Angela, la Fédération des étudiants francophones, Mirabal, le

kot des droits de l'homme, le Migrakot, le Kot Carrefour, Univers Santé, Kaps Hot, le cercle des étudiants rwandais et burundais, Amnesty, le café citoyen « Altérez Vous », de Pro vélo, avec aussi le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes quotidiens (GRACQ), les initiatives locales d'accueil et bien d'autres...

Ce travail de « maillage » est une force considérable pour partager des valeurs et agir sur les enjeux de société. Il porte en lui les germes du dépassement.

Un appui - Tuteur pédagogique

En tant qu'association de migrants, nous sommes un « terrain fertile » pour les étudiants universitaires.

Chaque année, nous recevons en stage des étudiants de diverses facultés de l'UCLouvain. En 2020, nous avons suivi 7 étudiants de l'UCLouvain, 2 psychologues en art et santé mentale, 1 psychologue

25/11/2020

Journée internationale de lutte contre les violences sexistes et sexuelles

21 féminicides en 2020 : on parle de meurtre

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et personnes AFAB (assigné. es femmes à la naissance), le Collectif des femmes et d'autres associations se sont retrouvés sur la place Agora à Louvain-la-Neuve pour une action symbolique de sensibilisation contre les violences sexuelles et sexistes.





7/10/2020

« Pas une agression de plus »

Manifestation contre les agressions faites aux femmes Suite aux différentes agressions qui ont eu lieu à Louvain-la-Neuve, le Collectif des femmes, en collaboration avec d'autres mouvements ont organisé un rassemblement à la Place de l'Université, avec l'autorisation de la commune en dans le respect des règles sanitaires. Ensemble, cette coalition demandait aux autorités de rendre la ville plus sûre



Un ancrage local

Une synergie avec les étudiants, les habitants de Louvain-la-Neuve, la commune, les CPAS, les collectifs citoyens et d'autres associations, des centres publics, tous actifs sur le terrain avec nous... Un partenariat porteur de sens !

Nos expériences plurielles font la force... Activer la parole, s'appuyer, rebondir dans une horizontalité fédératrice et contagieuse... un modèle souple et solide, qui n'a pas fini de servir de tremplin à d'autres.

Un travail en réseau qui permet d'élargir et de faire vivre nos actions réciproques

Un partenariat, porteur de sens, avec l'Assemblée générale des étudiant(e)s de Louvain, CGEE, la commune, les CPAS, le Centre Placet la cellule des réfugiés de l'UCL tous actifs sur le terrain avec nous, le kot coup d pouce, le kot Angela, la Fédération des étudiants francophones, Mirabal, le kot des droits de l'homme, le Migrakot, le Kot Carrefour, Univers Santé, Kaps Hot, le cercle des

étudiants rwandais et burundais, Amnesty, le café citoyen « Altérez Vous », de Pro vélo, avec aussi le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes quotidiens (GRACQ), les initiatives locales d'accueil et bien d'autres...

Ce travail de « maillage » est une force considérable pour partager des valeurs et agir sur les enjeux de société. Il porte en lui les germes du dépassement.

Un appui - Tuteur pédagogique

En tant qu'association de migrants, nous sommes un « terrain fertile » pour les étudiants universitaires.

Chaque année, nous recevons en stage des étudiants de diverses facultés de l'UCLouvain. En 2020, nous avons suivi 7 étudiants de l'UCLouvain, 2 psychologues en art et santé mentale, 1 psychologue dans l'équipe violence, 1 autre en français comme langue étrangère, 1 étudiant journaliste, 1 étudiante en Master HUMA.



Notre ancrage dans le milieu étudiant

Accueil et accompagnement des personnes réfugiées ou candidates réfugiées – ACCESS2University

Il passe par un maillage avec l'UCLouvain dans le programme « Access2University ». Ce programme vise l'intégration des réfugié(e)s par le haut.

Nous organisons des formations et des cours comme le cours de français et le cours de permis de conduire théorique pour faciliter la recherche d'emploi.

Nous aidons et accompagnons les réfugiés dans leurs démarches administratives. Par ailleurs, nous proposons des formations plus limitées dans le temps, en interne (cours de français comme langue étrangère, citoyenneté, permis de conduire) ou en partenariat (Ferme de Froidmont, l'IFAPME).

Un véritable travail en duo : une mesure d'insertion sociale prévue par la loi organique des CPAS.

L'Article 60 permet de lever les freins potentiels à l'emploi. Cette mesure d'activation permet d'intégrer ou de réintégrer le marché de l'emploi en donnant une expérience professionnelle utile à faire valoir.

Dans ce cadre, nous proposons un suivi individualisé, la valorisation d'une expérience professionnelle, un statut social et des formations « ciblées ».

Collaboration avec la «Conférence de St Vincent de Paul Ottignies ».

Les bénévoles de la Conférence fournissent des colis alimentaires aux personnes démunies d'Ottignies LLN. Plusieurs familles ou personnes isolées que nous accompagnons ont bénéficié de cette collaboration en 2020 au vu de la situation économique qui s'est dégradée dans le contexte de la crise sanitaire. Nous notons de plus en plus de demandes d'aide alimentaire, entre autres, provenant d'étudiants étrangers qui ont perdu leur job et qui se retrouvent sans ressources financières.

UN ANCRAGE RÉGIONAL ET FÉDÉRAL

Convention de travail avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon

Un nouveau décret relatif à l'Intégration des personnes étrangères et son arrêté d'exécution sont entrés en vigueur en janvier 2019. Les Centres Régionaux d'intégration sont notamment chargés de développer, de mettre en œuvre et d'organiser le parcours d'intégration.

Nous participons activement aux plateformes « français comme langue étrangère » et d'intégration citoyenne.

Notre association continue d'être un partenaire privilégié, qui s'investit depuis sa création dans les instances de décision et de soutien : le CA et l'AG de l'institution.

Membre du Conseil wallon de l'égalité entre hommes et femmes par arrêté du 19/3/2021

Notre association vient d'être désignée comme membre effectif au sein de cette instance. Nous siégerons pour 5 années avec des organisations représentatives des travailleurs, des employeurs et des membres du gouvernement.

Comité de Pilotage du Secteur de l'Intégration

Parallèlement à des regroupements locaux d'ILI (initiatives locales d'intégration), le ministère wallon de l'Action sociale, de la Santé, de l'Égalité des chances et de la Fonction publique a invité les ILI à se structurer. Un comité de pilotage a été créé à cette fin, dont le Collectif des femmes fait partie.

Participation au réseau FACES

Réseau des associations féministes contre les exploitations structurelles

FACES est le réseau des Associations féministes contre les exploitations structurelles.

Les femmes de FACES désirent mutualiser leurs ressources pour se soutenir

Le réseau insiste sur un féminisme par la base, de manière à ce qu'elles contribuent à la transformation de notre société, vers un monde sans structure de domination, de sujétion, d'oppression et d'inégalité.

Ce réseau permet de créer une représentation des associations qui peut s'exprimer auprès des différentes instances gouvernementales et non gouvernementales.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE

● Genre et confinement

● Travail social de proximité

● La médiation interculturelle

● Art-thérapie sociale

● Tremplin pour la vie

● Nyampinga





● GENRE ET CONFINEMENT

Selon l'OMS, les femmes actives dans les domaines sociaux et de la santé représentent 70% de la main-d'œuvre mondiale rémunérée ou non. Les rôles traditionnels de genre ont été mobilisés afin de préserver l'essentiel : la vie.

La crise COVID19 est terrible pour toutes et tous, mais la population féminine souffre davantage de précarisation, ici et partout dans le monde.

Cette crise reconfiner les femmes au foyer, parfois lieu de violences.

Nos travailleurs de terrain se sont mobilisés pour poursuivre leur travail en présentiel, en relation avec le service d'aide de l'UCLouvain, les services sociaux (cliniques, CPAS, centre de guidance, etc.) Nous avons délocalisé certaines actions pour maintenir la jauge d'accueil.

Les habitudes du travail social ont été bousculées. Certains services étaient accessibles uniquement par mail, par téléphone ou sur rendez-vous.

Nous avons continué à assurer un accueil et un accompagnement en présentiel.

En matière de violences conjugales et intrafamiliales, le nombre de demandes a doublé depuis le mois de mars.

Un travail de présence essentiel en présentiel

Nous œuvrons pour lutter contre la fracture numérique qui touche particulièrement les femmes. Nous avons fourni du matériel informatique et mis à disposition des espaces numériques

Investissement dans l'entraide

Beaucoup de femmes se sont entraïdées au sein des groupes pour coudre des masques gratuitement.

Nous avons mis en place une plateforme de solidarité pour soutenir ces personnes par des colis alimentaires (280 colis alimentaires, 120 kits de survie, confection de 350 masques).

Nous avons assuré les déplacements pour les personnes malades et épuisées, qui n'ont pas les moyens d'emprunter les transports en commun.

Les femmes dans les services de première ligne

Toute une frange de personnes qui travaillaient et qui, malgré un revenu parfois modeste, parvenaient à s'en sortir ont perdu leur job ou se sont retrouvées au chômage temporaire. De ce point de vue, la crise a mis en lumière la dérégulation du marché du travail qui, depuis des années, gagne du terrain.

Les femmes précarisées ont aussi été frappées par l'augmentation de leurs factures de téléphone, d'énergie, la nécessité de souscrire à une connexion Internet ou un ordinateur pour rester en lien avec d'autres ou suivre l'enseignement à distance, alors qu'elles n'avaient pas le budget pour couvrir de telles dépenses.

Pour ces nouveaux pauvres, aller frapper à la porte d'un CPAS, aller chercher un colis alimentaire génère un sentiment de honte. Nous nous sommes, dès lors, déplacées pour leur distribuer à domicile des colis.

Défendre une démarche du Care

La pandémie a donc révélé une crise très profonde, celle du travail reproductif.

Elle nous montre l'urgence de collectiviser le travail de soin et d'intégrer les problématiques de genre dans les politiques publiques.

Comment mieux les soutenir à l'avenir ?

En les revalorisant socialement, ce qui passe par une revalorisation salariale.

Si nous voulons construire une résilience économique à long terme, une fois la page de la COVID-19 tournée, nous devons nous attaquer aux problèmes liés au genre qui ont empêché les femmes de bénéficier de l'égalité des droits et des opportunités.



**TRAVAIL
SOCIAL DE
PROXIMITÉ**

Une relation humaine qui se construit au cas par cas en tenant compte du « sac à dos » que chacun transporte, rempli de ses références culturelles et linguistiques, de ses croyances, de ses souvenirs, de ses fêlures aussi

L'accès au droit social reste une épreuve

La bonne proximité, la bonne présence, le savoir-aimer

Accompagner, c'est transmettre l'humanité

Une approche qui fabrique l'empathie, soit la sensibilité à la souffrance de l'autre...

Nos travailleurs sociaux, nos animateurs, nos enseignants doivent faire face à différentes problématiques forcément inédites de précarité.

Nos approches produisent des liens développementaux, qui transmettent et réparent l'humanité. On constate que la violence institutionnelle est directement proportionnelle à la pauvreté de ces liens individuels. Il est nécessaire d'organiser des réponses individuelles et collectives dont ces personnes ont éternellement besoin.

L'accompagnant... un adulte référent de cœur...

Le « savoir-aimer » est une véritable compétence professionnelle : une voie d'accès à l'inscription de l'autre dans le temps.

Et si l'amour dans la relation était un dialogue ?

Il s'agit de voir et d'entendre la personne accompagnée au-delà de ce qu'elle donne à voir et entendre.

« Mais qu'est-ce qui me reste ? », dit-elle

Entendre le possible de la personne accompagnée, c'est se focaliser sur ses « restes ».

Ses restes qui sont des petits riens à partir desquels un tout peut se reconstruire à force de patience et de ténacité...

Une relation réciproque qui se construit sur le capital des personnes

La principale propriété de la relation d'amour est de générer un espace-temps sécurisant et sécurisé qui autorise la personne accompagnée à prendre des risques sans craindre de se mettre en danger.

Une dimension sociétale de l'aide et un engagement personnel...

Les migrants sont-ils en crise ?

Dans la mise en œuvre difficile et peu probable de leur projet rêvé d'une vie meilleure.

Les pays européens sont aussi en crise parce qu'ils n'arrivent à gérer ni la sécurité de leurs frontières ni l'accueil d'un nombre important d'étrangers.

L'immigration fait peur, et ouvre la voie au populisme de droite avec ses promesses simplistes d'une autorité politique qui reprend le contrôle strict de l'accès au territoire national. L'accueil des étrangers reste une tâche politique. Les drames autour de nous continuent indépendamment de la légalité ou l'illégalité des chemins d'immigration.

Ces personnes doivent exposer leur récit et leurs malheurs de façon recevable. Les épreuves de la procédure d'asile qui sont parsemées de violences institutionnelles.

Le plus difficile, c'est d'accepter d'être loin de sa famille. À ce tiraillement émotionnel, s'ajoutent l'incompréhension et le sentiment d'injustice qui les habitent.



LA MÉDIATION INTERCULTURELLE

Mieux comprendre pour mieux aider.

La médiation prend le conflit pour point de départ et procède au « comment » le traverser, le vivre, le résoudre ou pas.

Il s'agit, entre autres, de faciliter l'accès des populations immigrées et précarisées aux services, aux administrations, à l'enseignement et aux soins de santé.

La fonction d'interprétation est évidemment une des dimensions importantes du métier de médiateur culturel.

Un agir communicationnel, un pont solide et efficace pour faire passer une personne d'une rive à l'autre

La médiation tient compte du parcours migratoire.

De par sa neutralité, le service de médiation interculturelle que nous proposons joue un rôle d'accompagnement de chacun vers une solution.

La médiation caractérisée par sa transversalité est donc d'abord une pratique, un processus, avant d'être une procédure qui vise notamment à pallier l'inefficacité des règles procédurales linéaires.

L'arbre à palabres est bien connu dans certaines cultures africaines : c'est là que le chef de village reçoit. C'est un peu cela, la médiation : un espace-temps pour se dire.



Un chant d'espoir : le récit de vie, processus de reconstruction

« Avec une artiste plasticienne et art-thérapeute sociale du Collectif des femmes de Louvain-la-Neuve, nous avons mis en place des ateliers artistiques, permettant aux femmes d'exprimer leur vécu, leurs souffrances, leur colère à travers différents médiums, différentes techniques : peinture, impression sur tissu... Les œuvres réalisées, individuelles ou collectives, ont fait l'objet d'une exposition (un apéro du monde), ouverte au public. »

« Femmes et violence de l'exil », Evelyne Dogniez et Barbara Rondiat

L'ART-THÉRAPIE SOCIALE

Des voix qui résonnent à travers leurs témoignages... Les voix de femmes avant d'être des migrantes

Dans la vie, il n'y a rien de linéaire. Nos vies ressemblent à des épisodes discontinus, enroulés sur eux-mêmes, à des lignes brisées, à des cercles qui sont enchâssés.

Parler d'histoire de vie, c'est supposer au moins que la vie est une histoire !

Pour certaines femmes, la verbalisation de leurs ressentis et la mise en mots de leur souffrance ne sont pas faciles. L'art-thérapie peut leur permettre de déposer ce sentiment de honte et d'autres blocages, de restaurer leurs capacités d'agir et de penser par et pour elles-mêmes.





TREMPLIN POUR LA VIE

projet pour l'intégration des réfugiés

La lutte contre les préjugés

Force est de constater que la plupart des personnes que nous rencontrons souffrent de traumatismes physiques et/ou psychologiques.

Cette année, nous avons aussi accompagné des migrantes qui sollicitaient l'exil pour cause d'orientation sexuelle. Ce parcours demande une force exceptionnelle sur laquelle on s'appuie pour que la personne puisse obtenir le droit à la protection en Belgique.

Sur le terrain, nos travailleurs sociaux soucieux de l'éthique et des valeurs de leur métier développent au quotidien des approches, des manières, des arts de faire qui favorisent la création.

Médiatrices, médiateurs au quotidien Un accompagnement social et spécifique durant le confinement

Il est apparu nécessaire d'assurer une aide sociale d'urgence que les institutions officielles

ne pouvaient prendre en charge. Il a fallu aussi distribuer des kits de santé et des colis alimentaires.

Il s'agissait aussi de mettre en place une solidarité commune entre allochtones et autochtones, afin de donner au public plus défavorisé l'accès aux masques de protection et aux gels, face au virus.

L'accès restrictif des CPAS pour l'aide alimentaire, de santé et d'autres services nous a contraints à devenir « médiateurs du quotidien », ce qui suppose une disponibilité quotidienne et des moyens plus importants.

Un accompagnement psychomédicosocial de qualité

Un tuteur de développement... un tuteur de résilience pour une vie riche de sens

Nos intervenants de tremplin pour la vie : ces femmes ayant en commun un parcours d'exil se reconnaissent dans l'acte collectif de créer ensemble.



INKO



PROJET AUTOHOME - SIGNATURE CONTRAT LOGEMENT

LE LOGEMENT

Les demandeurs d'asile qui ont été reconnus réfugiés disposent de deux mois pour trouver un logement avant de devoir quitter le centre d'accueil.

La plupart d'entre eux éprouvent de grandes difficultés dans cette recherche de logement. C'est dans ce cadre qu'une collaboration avec les habitants a été mise en place.

Les contractuels s'occupent du recrutement des bénévoles, de leur motivation, de leur formation et de leur suivi. Ils sont également responsables du suivi des dossiers des réfugiés auprès des propriétaires, de la création d'outils de communication entre propriétaire et locataire. Ils servent de facilitateurs culturels et, au besoin, de traducteurs.

Certains autochtones bénévoles offrent leur temps à un réfugié pour sa recherche de logement.

D'autres offrent une chambre libre dans leur habitation, moyennant une participation financière. Cet accueil sera d'une durée d'un an ou plus.

Au-delà d'un échange entre un propriétaire et un locataire, il s'agit d'une rencontre entre un accueillant et un accueilli dans laquelle chaque partie s'engage dans une relation interculturelle de la vie quotidienne.

Nous organisons tous les trois mois des moments de rencontres avec les propriétaires, les réfugiés, les bénévoles et notre équipe afin de partager les expériences diverses.

Cette démarche suppose un investissement conséquent en temps.

Auton'homes...l'accès des réfugié(e)s à un logement décent

Projet financé par la Fondation Roi Baudouin

La pandémie de COVID-19 a accru les difficultés de recherche d'un toit. Depuis la crise sanitaire, les visites de logement mis en location étaient très restreintes (même impossibles durant le confinement).

Maintenant que les visites reprennent, on se rend compte que la demande dépasse l'offre et

qu'une présélection très stricte est mise en place avant toute visite, ce qui défavorise encore plus les plus précaires.

Augmenter l'offre de logement pour les personnes réfugiées : une vigilance constante...

Depuis 2016, nous aidons les réfugiés dans leur recherche de logement.

Nous avons pu trouver des solutions pour 126 personnes réfugiées. Nous avons une liste de propriétaires solidaires et d'autres propriétaires seraient prêts à sauter le pas avec la garantie du paiement des loyers.

Nous détenons notre propre carnet d'adresses social et notre expérience de suivi des primo-arrivants dans l'accompagnement social.

Ce projet offre donc une opportunité de logement pour les réfugiés avec un regard particulier sur les femmes seules avec ou sans enfants.



L'ACCOMPAGNEMENT

Le lien social : leurs histoires ont nourri la mienne. Le hasard, qui fait parfois bien les choses, m'a poussé(e) vers eux...

Nous recherchons ce qu'il y a de commun entre le réfugié et un hébergeur potentiel ou un bénévole qui va l'accompagner dans son parcours. Nous sommes donc amené(e)s à développer d'autres manières de faire, à réaliser un travail relationnel.

Pour créer un climat de sécurité, nous devons être attentif(ve)s à ne pas aller trop vite et prévoir suffisamment de temps avec chacun.

Nous avons donc mis en place différentes actions et activités dans le respect des distanciations sociales et des mesures de sécurité afin de continuer à permettre la rencontre entre allochtones et autochtones en privilégiant les activités extérieures durant l'été 2020

LES FORMATIONS

Français-Langue-Étrangère et recherche d'emploi pour les primo-arrivants

Nous avons mis sur pied cette formation de 6 mois, un groupe de 8 à 12 bénéficiaires ont reçu des cours intensifs de FLE (français comme langue étrangère), un accompagnement pour la réalisation d'un CV et d'une lettre de motivation, l'apprentissage de l'outil informatique.

Durant l'année, nous avons mis en place un système de binômes (9 bénévoles binômes) qui épaulaient les personnes dans leur recherche de stage, d'emplois, de formation.

Projet mobilité

Dans le cadre d'une politique globale à Louvain-la-Neuve, le vélo a toute sa place et les formations se poursuivent avec le GRAQ (Groupe de recherche et d'action des cyclistes quotidiens).

Il est apparu nécessaire et vital pour l'emploi d'enseigner le Code de la route dans son aspect théorique et de préparer les personnes allochtones à l'obtention du permis de conduire belge.

En plus d'enseigner l'apprentissage théorique du Code de la route belge, le formateur (une personne trilingue, français, anglais, arabe) prend en charge un coaching individuel jusqu'au passage de l'examen.

Ce projet poursuit plusieurs objectifs : social, civique, économique et financier

Depuis la crise sanitaire, le formateur s'est rapidement adapté à la situation afin de pouvoir continuer ses cours en ligne et permettre à notre public de continuer à se former au permis de conduire théorique durant toute la période de crise. Cette année, nous avons formé 165 personnes en cinq sessions. 98 % d'entre elles ont réussi.



010/39.50.85

ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES

Agrément de la Région wallonne pour notre service d'accompagnement de violence entre partenaires et des violences fondées sur le genre

Nous sommes 11 associations en Wallonie à bénéficier de cet arrêté ministériel.

Quand le lien fait mal...

Derrière le numéro unique 010/39 50 85 s'active une équipe dynamique de terrain pour un accompagnement psycho-médico-social.

Le cycle de la violence

Le Collectif est au bout de la chaîne du continuum des violences. Il tente de répondre aux besoins spécifiques et si difficilement exprimés des femmes aux cultures multiples et aux cent langues et dialectes. La question des violences faites aux femmes et celle de la place qu'elles occupent dans la société ont occupé une place centrale dans le débat public, ces derniers mois.

L'appel à l'aide est parfois criant, mais très souvent inaudible. Comment exprimer l'indicible ?

Lorsque les femmes victimes de violences appellent ou sonnent à notre porte, elles souhaitent briser le silence et trouver un refuge. Nous offrons un espace d'accueil où elles se sentent en sécurité. L'accompagnement consiste alors à les écouter, les soutenir, les informer et les guider tout au long de leur parcours, afin qu'elles puissent sortir de l'isolement et développer des ressources psychologiques, sociales et personnelles.

La violence conjugale est un processus de domination qui s'inscrit dans le patriarcat. Le modèle « Processus de domination conjugale » tient compte de la complexité des mécanismes à l'œuvre dans ces situations de violences.

Processus de domination conjugale

Nous nous inscrivons dans cette démarche d'accompagnement portée par des modèles et une méthodologie qui ont été éprouvés par la pratique clinique et le milieu associatif. Nous travaillons en équipe pluridisciplinaire : la réflexion et l'action pluridisciplinaires ont tout leur sens.

Des outils d'intervention pour traiter les traumatismes...une méthode, une approche centrée sur les victimes pour les aider à redéployer leurs ailes

Les femmes victimes de violences conjugales apprennent à se taire dans la douleur.

Nous plaçons nos interventions sous le sceau d'une écoute bienveillante, la création d'un climat de sécurité, le soutien du récit et la déculpabilisation systématique de la victime. Nous inscrivons notre démarche dans la reconstruction de la subjectivation individuelle de la victime en vue d'une autonomisation.

Militer pour l'imprescriptibilité. Reconnaître l'amnésie post-traumatique

L'amnésie traumatique est un trouble de la mémoire qui se définit cliniquement par l'incapacité de se souvenir en totalité ou en partie des éléments importants d'un événement traumatique.

Une expertise ciblée pour toutes et spécifique pour les femmes étrangères

Nos intervenants sociaux sont de plus en plus confrontés à de nouvelles expressions de violences liées au genre. Les femmes migrantes parlent de viol ou de violences liées à la sexualité comme arme de guerre.

Lors de nos consultations, nous constatons chez les femmes un grand déficit d'estime de soi, des dépressions profondes, de développement alimentaire néfaste, de périodes suicidaires. Les problèmes ne manquent pas.

Parcours institutionnel

Le parcours au sein des structures sociales que sont la police, les associations, le CPAS, les maisons d'accueil ou les tribunaux peut être très long. En première ligne, le Collectif des femmes offre alors un cadre pour accompagner ces femmes, avec des professionnels, qu'ils soient psychologues, médecins ou assistants sociaux.

Contexte social : précarité et pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a engendré un contexte social insécurisant pour les femmes victimes de violences. Il est dû à la fermeture des bureaux, au télétravail, à l'accès restreint à des hébergements. Nous accueillons un public de femmes en grande précarité sociale et économique. Le travail d'accompagnement en présentiel a montré son importance.

Dans un contexte de précarité tel que celui de la COVID-19, nos bureaux sont de véritables espaces transitionnels : elles y trouvent un temps de paix, de sécurité et elles retissent des liens de confiance.

Violence de genre

Plus de 90 % des femmes ont été victimes de sexisme ou de comportements sexistes dans la rue, dans les transports en commun ou au travail. Le tiers de ces femmes victimes de sexisme ont été victimes d'une agression physique ou sexuelle.

Cyber-violence conjugale... un contrôle à distance et sans interruption

Les femmes et les enfants sont confrontés à ces violences exercées au moyen des nouvelles technologies et des réseaux sociaux.

Quelques exemples ? La traque furtive en ligne, les violations informatiques de la vie privée, l'intrusion dans l'ordinateur, le partage et la manipulation des données et des images...

Certaines femmes que nous rencontrons sont à bout et n'en peuvent plus d'être pistées. Elles déposent plainte sans être écoutées. Aucune notion de cyber-violence conjugale n'est présente dans la loi. Cela doit changer.

« Papa, arrête. Je ne t'aime plus : tu es trop méchant avec maman ». Impact sur les enfants

La plupart des femmes que nous accompagnons sont des mères. C'est dans une situation sociale, économique très précaire qu'elles assument seule l'éducation des enfants.

Très souvent, on constate que même lorsque les violences conjugales sont reconnues par la justice, les droits parentaux du père sont maintenus. L'enfant devient alors l'objet des conflits et des violences. Il est important de mettre la femme en contact avec des avocats spécialisés et de les accompagner dans les procédures juridiques et sociales pour que la mère et leurs enfants soient en sécurité. Nous travaillons en collaboration avec des avocats du cabinet Casabel. Ils sont spécialisés en droit des étrangers et en droit de la famille.

À la suite des événements violents, certains enfants vont être les premiers présents auprès de la victime. L'enfant va répondre à ces demandes d'aide et de soutien de manière responsable. Il peut prendre en charge une partie du quotidien. L'enfant devient progressivement le confident et l'aidant de son parent, placé ainsi dans un rôle de parent de son parent et de la fratrie.

Dans plusieurs situations, l'enfant fut un déclencheur. C'est parce que l'enfant souffre que le parent va se remettre en question et va entamer différentes démarches.

L'enfant peut être également perçu par les deux parents comme le responsable par lequel tout est arrivé. « Avant ma grossesse, il ne m'avait jamais tapé » ou encore « s'ils n'étaient pas là, cela n'arriverait pas ».

En tant que témoin, un enfant peut être témoin direct ou indirect. Tout enfant exposé à la violence conjugale est un enfant qui est maltraité parce que ses besoins primaires ne sont pas respectés. Le problème ne concerne donc pas seulement les parents. Les enfants sont également concernés et 40% d'entre eux sont physiquement agressés.

Toutes ces questions sont abordées dans nos consultations.

Approche de proximité et empowerment

Nous adoptons une approche humaniste et un travail de proximité visant l'empowerment par le biais de groupes de parole et d'ateliers créatifs : les « ateliers vie ». L'empowerment. Le Collectif des femmes lutte contre la discrimination de genre, notamment en proposant des formations et des ateliers créatifs et d'art-thérapie qui visent l'autonomie sociale, culturelle et économique.

Partenariat et réseaux

Nous assurons la diffusion d'un dépliant contenant les informations utiles dans

les différentes associations de la région, commissariats de police du Brabant wallon, etc.

Nous favorisons les rencontres et les collaborations avec les professionnels qui travaillent dans le secteur pour créer des synergies et réaliser des actions conjointes.

En 2020, nous avons intégré le concept de la « pair-aidance », partant du principe qu'une personne ayant surmonté des violences de plusieurs natures a acquis un savoir expérientiel qu'elle souhaite mettre au service d'autres personnes encore en souffrance.

La fausse neutralité du droit

Le constat est sans appel. La justice ne fonctionne pas de façon optimale pour protéger les femmes victimes de violences conjugales et n'arrive pas non plus à protéger les enfants victimes de ces violences. Dans nos consultations, le frein à quitter un conjoint violent est très présent.

L'INTERVIEW
DU LUNDI

« Les appels à l'aide des femmes ont explosé en 2020 »

Femme de l'année en 2009, Chevalier du Mérite wallon en 2016, et titulaire d'encore beaucoup d'autres titres et honneurs pour le Collectif qu'elle a fondé, Christiane de Wan est un porte-drapeau de la cause des femmes. Depuis sa création en 1977, son Collectif des Femmes a accueilli 28 000 per-

sonnes. L'équipe est aujourd'hui composée de 36 personnes dont les trois quarts sont issues de l'immigration. Elle bénéficie aussi de l'aide d'une soixantaine de bénévoles pour son réseau de solidarité.

Bien que née à Louvain-la-Neuve, le Collectif répand ses bienfaits sur toute la Wallonie.

■ **INTERVIEW :**
Ariane BILTERYST

Christiane de Wan, vous êtes née en 1947. Si nos calculs sont bons, vous devriez être pensionnée, et pourtant vous êtes toujours bien présente au Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve.

Je suis pensionnée... mais je travaille à temps plein. Mon équipe ne veut pas me laisser partir. Outre cela, il faut avouer que ce Collectif des femmes est mon bébé et que ce n'est pas facile de trouver quelqu'un à qui confier la relève, car il faut vraiment être multi-tâches pour faire tourner cette boutique, et accepter de le faire pour un salaire peu élevé. C'est comme ça dans l'associatif. J'avais un adjoint qui aurait très bien réussi cela, mais il est malheureusement décédé en 2019.

Cela dit, je travaille toujours et je m'amuse beaucoup au travail. J'habite à trois maisons d'un de nos points de chute. C'est comme ça que je reste jeune.

Qu'est-ce qui vous a causé, un jour, de défendre la cause des femmes ?

Ma maman vit encore, elle a 100 ans. Elle a eu cinq enfants et a travaillé comme aide, sans avoir de statut, elle a sacrifié sa vie à mes yeux. Elle n'avait pas le droit d'exister vraiment par elle-même. C'est un modèle que je ne voulais surtout pas reproduire.

Depuis mes 18 ans, je milite pour les droits des femmes. À l'époque, j'étais pour

devenir assistante sociale et je métais révoltée contre les anciens étudiants qui obligeaient les jeunes femmes à faire leur baptême pour avoir accès aux syllabus, et donc à subir des humiliations. J'ai été renvoyée de l'école sociale.

« Il faut faire avancer les mentalités des hommes pour améliorer la condition des femmes. »

Vous arrivez finalement à Louvain-la-Neuve avec votre diplôme d'assistante sociale en poche, et vous êtes engagée par l'université pour le Centre Placet. Là, vous allez avoir un dédicé déterminant pour la suite...

J'étais en contact avec des jeunes femmes qui suivaient leur mari venu étranger en Belgique. Elles étaient seules, ne parlaient pas la langue, etc. En 1977, j'ai mis sur pied le Collectif pour ces femmes, avec ces femmes. Elles ont amené leurs envies, leurs projets, leurs souhaits. En échange, on réfléchissait avec elles pour voir comment valoriser ce qu'elles avaient comme expérience, leur vécu. C'est encore comme cela que nous fonctionnons actuellement. Elles ont par exemple de l'or entre les doigts mais ne le savent pas.

Le 8 mars, Journée des droits de la femme, cela signifie quoi pour



Éue Femme de l'année en 2009 (photo) et faite chevalier du Mérite wallon en 2016, Christiane De Wan a fondé le Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve et y a plus de 40 ans, en militante. Elle est toujours très active dans la lutte pour l'égalité.

vous ?

C'est un jour important car c'est un outil précieux pour la lutte en faveur des femmes dans le monde entier. Nous avons encore de nombreux combats à mener pour atteindre l'égalité des droits ! (voir encadré)

Les choses ne se sont pas améliorées en 44 ans ?

Heureusement, oui mais ce n'est pas terminé. Par exemple, pendant le confinement l'année passée, deux femmes sont venues nous voir parce qu'elles avaient subi un viol et voulaient procéder à un avortement. Cela n'a pas été possible car les avortements avaient, comme d'autres actes médicaux jugés non urgents, été suspendus. C'était trop tard pour elles quand les IVG ont

repris.

Les hommes sont totalement exclus de votre Collectif ?

Non, il y en a d'ailleurs de plus en plus dans mon équipe. On les associe à nos animations. Il faut faire avancer les mentalités des hommes pour améliorer la condition des femmes.

Par contre, nous avons, par exemple, des groupes de paroles pour les femmes séropositives dans lesquels on ne peut pas intégrer les hommes. Idem dans les quartiers décentralisés de Louvain-la-Neuve où seules les femmes maghrébines sont acceptées mais sont parfois empêchées de participer à nos formations. C'est compliqué, il faut de la patience pour convaincre leurs hommes mais en général, ils

« Nos formations débouchent, à plus de 80 %, immédiatement sur un emploi. »

se rendent compte ensuite que lorsque leurs femmes ont une formation, elles ont un boulot et donc leur vie familiale en est améliorée.

Le port du voile, c'est acceptable pour une féministe comme vous ?

C'est compliqué, car c'est évidemment un frein à l'émancipation de la femme telle que je la conçois, mais le voile est parfois le prix à payer pour que certains hommes acceptent que leur

femme participe aux activités du Collectif.

Selon votre vision des choses, l'émancipation des femmes passe par la formation...

Oui, parce qu'il faut bien comprendre que les femmes qui viennent nous voir, ne sont pas demandeuses d'un statut qui leur donnerait accès au chômage ou au RIS (revenu d'intégration sociale). Ce qu'elles veulent, c'est travailler pour gagner leur vie et sortir de la précarité. Et la mise au travail est synonyme d'autonomisation. Sans emploi, on n'a rien. L'année dernière, 25 personnes ont terminé leur formation d'aide-soignante, dix d'auxiliaires de l'enfance, et une dizaine dans le domaine de l'informatique et de la réparation des tablet-

tes et smartphones. Nos formations débouchent, à plus de 80 %, immédiatement sur un emploi.

L'une des premières formations que le Collectif a mise sur pied est celle d'auxiliaire gériatrique, qui est de l'accompagnement de personnes âgées, devenue « aide-soignante » ?

C'est une femme africaine qui m'avait suggéré cette idée car elle estimait que dans son pays, on s'occupait soigneusement des anciens, bien plus que chez nous. Depuis, nous avons formé une grande quantité de femmes comme aide-soignantes. Plus de 4 000 sur les dix dernières années. Et les trois quarts sont engagées avant même la fin de leur formation. Ces femmes étrangères sont très appréciées des per-

sonnes âgées dans les homes. Cela fait avancer la lutte contre le racisme parce que certains pensionnaires qui n'ont jamais ou presque connu des étrangers durant leur vie, découvrent les grandes qualités humaines de ces gens.

Vous accompagnez beaucoup d'immigrées, des migrantes, mais aussi des femmes belges de souche...

On a environ 20 % de Belges d'origine. Être étranger n'est pas un prérequis pour venir chez nous. Nous mélangeons toutes les nationalités, toutes les cultures, et c'est ce qui donne cette richesse, ce bouillonnement.

Depuis un an, nous vivons avec cette crise sanitaire, cela a-t-il eu des conséquences sur votre

« Nous avons reçu trois fois plus d'appels ayant trait à des violences conjugales en 2020. »

travail au Collectif ?

Dans le secteur de l'aide aux personnes, les gens pouvaient continuer à travailler en présentiel. Cela a été notre cas. Mais toutes les administrations, CPAS, etc. étaient, eux, en télétravail. Cela a entraîné un afflux de demandes vers nous. Au total, en 2020, nous avons eu 2 065 personnes chez nous. Ça a explosé.

Nous avons reçu de très nombreux appels, pour des violences intrafamiliales, surtout. On a constaté trois fois plus de violences conjugales. Et de nombreux drames liés à la garde alternée d'enfants laissés en confinement avec des père violents, abuseurs, etc.

On allait aussi chez les gens parler sur le pas de leur porte, leur apporter un colis alimentaire. Beaucoup d'independants ont fait appel à nous pour l'aide alimentaire. ■

Votre Collectif fait également de l'accompagnement dans le domaine des violences faites aux femmes. Qu'est-ce qui vous différencie d'un autre service public ?

Nous avons obtenu un agrément de la Région wallonne en tant que Service d'accompagnement des femmes en la matière, parce que nous offrons un accompagnement multiculturel. C'est beaucoup plus difficile pour les femmes d'origine étrangère de s'adresser à un centre de planning familial par exemple. Nous avons un psychologue syrien, une clinicienne rwandaise... Je parle d'accompagnement parce que nous prenons la main de la victime et nous allons avec elle au commissariat, nous aidons à son démantèlement, etc. C'est très concret.

Si vous aviez la possibilité de mettre une femme à l'honneur pour l'année 2020, célèbre ou non, ce serait qui ?

(Silence) Ce n'est pas facile. Je dirais Roxana Alvarado. Elle est Chilienne et vous son talent artistique à la cause des droits des femmes. Elle est actuellement coordinatrice des ateliers artistiques du Collectif des Femmes. Plasticienne, maître verrier, elle utilise l'art-thérapie, pour sortir les femmes du silence et de leur statut de victime. Roxana transporte son art partout dans le monde. En plus, c'est une artiste magnifique et les artistes sont actuellement trop peu mis en avant.

Quelle est votre plus grande réussite, individuelle ou collective ?

C'est d'avoir réussi à créer ce Collectif, un groupe unique en son genre en Belgique, dans lequel les femmes peuvent développer leur potentiel. Les voir évoluer me rend fier du chemin parcouru. ■

► Pour les femmes victimes de violence, un numéro d'urgence : 02/39 50 85

VITE DIT

Christiane De Wan, quelles sont les revendications de votre Collectif en ce 8 mars, Journée des Droits de la Femme ?

Il y a d'abord la revalorisation des salaires des femmes. Particulièrement dans le domaine des soins et de l'aide aux personnes. Ce sont souvent des femmes qui travaillent dans ces secteurs et elles sont essentielles mais tellement sous-payées. Elles courent tout le temps au prix de leur santé, et elles sont souvent à la tête d'une famille monoparentale.

Notre deuxième point est en matière de Justice. Nous souhaitons la tolérance zéro pour les féminicides. Ils sont en dramatique augmentation. On les minimise, on parle de relation passionnelle, de jalousie, etc. Tuer une femme parce qu'elle est une femme est un crime.

Troisième point : le droit des femmes à disposer de leur corps. Cela comprend l'assouplissement des conditions d'accès à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse).

Quatrième : un statut pour les femmes malades et sans papiers, afin qu'elles ne soient pas renvoyées dans leur pays, souvent avec leurs enfants car ce sont des mères de famille monoparentale, sans aucune chance d'être soignées chez elles.

Enfin, la reconnaissance de la cyber-violence sur les femmes, et du harcèlement après une séparation. On constate de plus en plus d'abus de ce genre : accès aux comptes bancaires, menaces, chantage sur les enfants, etc. **A.B.II.**



NYAMPINGA

Vivre pleinement aussi longtemps qu'on est vivant... Une dynamique particulière

Un Toit pour elles... pour l'action NYAMPINGA

Un véritable lieu d'éducation thérapeutique qui permet de créer l'autonomie, une pluralité des appartenances avec Univers Santé, Kap Kot, Aide info sida

NYAMPINGA signifie, en Kinyarwanda, langue du Rwanda : « toute femme qui veille, du haut de la colline, à ce que le voyageur ne manque de rien ». Un proverbe rwandais dit : « umukobwa ni Nyampinga » : « la femme est garante de l'arrivée au sommet ». Elle est la nourricière des affamés qui gravissent les montagnes à la recherche du bonheur. Elle est la gardienne des hauteurs pour éteindre la soif des pèlerins de la vie.

Un « Toit pour elles » est le résultat des liens qui se sont tissés avec toutes les femmes, les

professionnels de la santé, nos partenaires : des personnes clés à vocation universelle.

NYAMPINGA a accueilli 145 femmes, pour la plupart originaires d'Afrique subsaharienne, et souffrant de multiples vulnérabilités. Les hommes font partie de notre public, mais ils sont accompagnés individuellement (22 personnes).

Une approche santé, genre et sexualité

Les enjeux de la lutte contre le VIH se sont drastiquement transformés, ces dernières années.

Nos campagnes de sensibilisation insistent sur la solidarité nécessaire et l'importance de combattre les multiples discriminations que les personnes doivent affronter, que ce soit à l'hôpital, à l'école ou au travail.

En tant que bénéficiaire, patient, partenaire ou penseur, la personne agit.

Ce rêve s'est concrétisé avec la maison « Toit pour elles ».

Une prise en charge continue, globale et multidisciplinaire des femmes malades.

Il s'agit de s'inspirer d'initiatives plus humaines qui mettent la personne au cœur du processus de décision dans ce secteur où l'impératif de rentabilité donne trop souvent le tempo.

Développer une logique de soins ambulatoires

Se rendre là où se trouve la personne : les visites à domicile

Notre travail de proximité est une politique de petits pas, un soutien de première ligne au chevet des personnes malades et des personnes en souffrance. En ce sens, nous nous déplaçons à domicile, car la personne n'est pas capable de se déplacer.

Les groupes de parole : prendre en compte l'expertise de la personne

Une approche qui valorise les savoirs expérientiels, une complémentarité efficace.

L'aide aux professionnels sociaux et médicaux a diffusé un message de prévention adapté aux spécificités culturelles des malades

Notamment par les échanges avec les médecins et autres professionnels de la santé

Des actions citoyennes

La rupture avec le rejet et la déstigmatisation des femmes séropositives par le développement d'actions telles qu'une semaine de sensibilisation à la lutte contre le sida

En collaboration avec, entre autres, Aide Info Sida, Univers Santé et Kap Hot.

L'accompagnement en fin de vie

Insuffler de l'humanité à cette dernière étape de l'existence

Le proche-tiers et, pour ces femmes, l'animatrice, la professionnelle de Nyampinga, accompagne jusqu'au bout de la vie (et pas jusqu'à la mort), pour que la personne puisse quitter le monde des vivants le plus sereinement possible, avec peu, voire aucune souffrance physique.

La place de cette animatrice est indispensable pour la personne. Pour que cette place ait toute sa valeur, il est indispensable de créer l'espace transitionnel. Un espace symbolique

L'aide alimentaire...une évidence Une fonction sociale

D'un côté, un nombre croissant de personnes vit sous le seuil de pauvreté et connaît des privations. De l'autre, le gaspillage alimentaire est massif et désormais indécemment.

Depuis plusieurs années, nous délivrons des colis alimentaires gratuitement ou des produits de première nécessité, des kits de survie à un nombre croissant de personnes dont les parcours, les profils et les difficultés sont de plus en plus variables.

Avec le confinement, toutes les tranches d'âge se sont adressées à nous. L'augmentation spectaculaire des demandes pose question.

Notre service dépasse largement le fait de soulager un budget ou d'offrir un dépannage.

Quelles solutions politiques et sociétales pouvons-nous construire ou restaurer pour répondre non pas au symptôme que représente l'aide alimentaire, mais à ses causes structurelles ?

Créer des socialités interculturelles, diversifiées est devenu le motif de toutes les luttes associatives.



1er décembre 2020

Journée mondiale de lutte contre le sida

Soutien aux personnes qui vivent et sont touchées par ce virus. Cette journée symbolique nous rappelle aussi la stigmatisation et la discrimination que ces personnes peuvent subir. Il est donc essentiel de continuer la sensibilisation et les actions d'information !

Nyampinga - Un Toit pour Elles

FORMATION DE BASE

Initiative locale d'insertion

Du parcours d'accueil au parcours d'intégration

Epn : Espace public numérique et PMTIC





INITIATIVE LOCALE D'INSERTION

Enseigner le savoir-penser et le savoir-être

Il a fallu former les personnes à la compréhension des outils numériques. Enseigner à distance est donc beaucoup plus compliqué. En plus des compétences techniques d'apprentissage, il faut inclure les compétences comportementales, ne fut-ce que pour les valoriser. Cette évolution doit se faire en combinant l'apprentissage de certaines matières (via l'e-learning) et un accompagnement personnalisé plus important en individuel ou en petits groupes pour d'autres compétences. Tout cela complexifie le métier d'enseignant.

Le parcours d'intégration pour les primo-arrivants : une démarche interculturelle avec le Centre Régional d'Intégration du Brabant wallon

Ce programme transversal a concerné 432 personnes.

Des actions de première ligne qui s'inscrivent dans une mixité culturelle, philosophique et de genre

Ce programme transversal combine l'apprentissage du français, des modules d'éducation citoyenne, l'insertion socioprofessionnelle, la formation et la participation des migrants.

L'obligation de suivre ce processus fait partie d'une convention d'accueil rédigée en matière de bilan social. Les personnes primo-arrivantes concernées sont les personnes étrangères qui séjournent en Belgique depuis moins de trois mois.

Le décret répond à une logique de silos. Une fois le silo « parcours d'accueil » rempli, on le ferme pour en ouvrir un autre.

Du parcours d'accueil au parcours d'intégration

Différents axes de travail :

L'apprentissage du français comme langue étrangère en participant à la plateforme du Centre Régional d'intégration. Cela a concerné 238 personnes.

La citoyenneté et la compréhension des codes sociaux et culturels en 2019 – obligation de 60 heures.

Il s'agit d'une formation qui se base sur le programme de formation élaboré par le DISCRI (Dispositif de concertation et d'appui aux Centres régionaux d'Intégration).

Cette année, nous avons dispensé 4 modules de 60 heures pour 62 personnes.

Des permanences sociales

Accueil, orientation, accompagnement.

L'objectif du projet permet aussi au Centre régional d'Intégration d'accueillir des personnes et d'offrir un espace d'information et d'orientation, ce qui leur permet de gagner un temps précieux lorsqu'elles sont à la recherche d'un soutien administratif, juridique ou formatif. Le soutien financier de la Région wallonne nous permet, dans ce cadre, d'effectuer un travail de

qualité et de répondre à la demande croissante des réfugiés. Nous avons triplé tous les modules de formation.

On ne naît pas formateur innovant on le devient

Il est nécessaire de créer ensemble, il faut oser l'innovation en équipe d'autant plus dans un centre professionnalisant comme le nôtre, qui amène les personnes à découvrir le monde du travail.

Façonner les citoyens de demain et apprendre la pensée critique

À la lumière des enjeux éthiques, une activation citoyenne

Au travers de nos formations, nous développons, chez les participants, leurs compétences et leur sens critique par le biais de l'argumentation, de la connaissance et de la maîtrise des informations. En d'autres termes, nous les motivons à s'impliquer dans des initiatives communautaires. Nous les orientons aussi vers un parcours de réussite, tant au niveau social que professionnel.

En 2020, de façon transversale, dans des formations et des actions d'intégration, les contenus ont favorisé une meilleure connaissance et une simplification des

démarches dans différents domaines tels que la formation, l'emploi, le logement, les soins de santé, la reconnaissance des diplômes ou la validation des compétences.

Être avec des espaces propices à divers apprentissages du français.

Parler pour convaincre, débattre, séduire, captiver : un atout dans la vie sociale et professionnelle

Le cours de français comme langue étrangère (FLE) a évolué vers une meilleure classification des niveaux et une plus grande cohérence entre les niveaux. Des changements d'horaires ont également contribué à cette évolution.

Le cours de FLE a pu se rapprocher de ses objectifs méthodologiques, pédagogiques et citoyens.

L'approche pédagogique

Les méthodes utilisées durant cette année ont, en effet, évolué vers une conception de la langue comme un outil de communication et d'action. L'approche actionnelle affirme que la base sur laquelle l'enseignement se construit doit-être fonction du contexte, des besoins et des ressources de l'apprenant.

Étapes et aboutissement

Comme mentionné précédemment, les étapes d'un cours de FLE type s'inscrivent dans une approche actionnelle.

Le cours de français donné pour les élèves accueillis par le Collectif des femmes s'inspire de cette approche et se structure généralement autour de ces 6 étapes, à savoir : sensibilisation, compréhension, repérage, conceptualisation, systématisation et production. Ces 6 étapes ne sont en rien dogmatiques et peuvent s'adapter selon les besoins de la situation.

Implication des participants

La langue française est complexe et difficile à apprendre, ce qui peut générer un manque de motivation chez les étudiants.

Le cours de FLE a été élaboré pour encourager la métacognition, car celle-ci favorise l'apprentissage. Enfin, le cours étant donné de manière très intensive et sur une longue période, le défi pour l'avenir sera de multiplier la variation des activités, en proposant peut-être d'autres apports tels que des sorties sur le terrain, et de stimuler « l'apprentissage » par d'autres canaux que le cours intra-muros.

Des intelligences citoyennes

Un atelier d'écriture qui agit sur le réel et qui permet à des personnes en difficulté de se redéployer

L'écriture : une expérience en soi, un voyage vers des terres inconnues...

L'écriture permet aussi de confronter sa pensée à celles des autres avec une certaine distance, celle du temps de l'écriture et de l'écoute.

Elle permet également la clarification des idées, car ce travail entamé n'est pas anodin : il s'agit aussi de sortir de sa position de victime pour se repositionner comme citoyen revendiquant ses droits.

Prête-moi ta plume

Nous avons ouvert une permanence gratuite à toute personne en relation avec l'écriture.

L'écrivain public met sa plume au service des gens.

ESPACE PUBLIC NUMÉRIQUE ET PMTIC

Nous vivons une ère où l'outil numérique occupe une place prépondérante et croissante dans notre quotidien. De ce fait, nous proposons 2 programmes de formation et un troisième sous la forme d'ateliers.

Le Collectif des femmes est agréé comme «Espace public numérique des Pouvoirs locaux de Wallonie » ou EPN depuis 2008.

Suite à la crise sanitaire, le Réseau des EPN de Wallonie va bénéficier d'une subvention afin de renforcer l'offre de services en permettant à chaque EPN d'acquérir de l'équipement informatique.

CISP

Centre de formation d'insertion Socio-Professionnelle

L'accueil dans le secteur CISP

Orientation professionnelle

Aide-soignant.e

Auxiliaire de l'enfance

Informatique et langue
EPN, Espace public numérique et
PMTIC

Petite et moyenne entreprise



FORMATION ORIENTATION PROFESSIONNELLE



Un accueil dans le secteur CISP n'est pas qu'une simple formalité

Redonner de la dignité en permettant de se réinsérer sur le marché du travail

Il s'agit d'un travail social global en amont et de la définition d'un projet professionnel. En bref, un accompagnement de proximité pour une politique de plein emploi.

Construire un projet d'insertion professionnelle avec une personne en situation de vulnérabilité demande un travail à long terme. Les objectifs de qualification professionnelle et sociale restent plus que jamais profondément liés à l'émancipation individuelle et collective des personnes.

Notre action dépasse l'apprentissage d'un métier et porte également sur l'exercice par les personnes en formation de leur citoyenneté, de leur participation sociale, de la (re)conquête de l'estime de soi.

L'orientation, référentiel de formation et d'évaluation

Nous faisons du « sur mesure » dans ce module de formation. La personne renforce ses compétences de base en français et mathématiques, mais aura aussi l'opportunité de travailler ses problèmes de logement, de garde

d'enfants, de mobilité, de rythme de vie, de dettes, d'assuétude. Nous construisons avec eux un projet de vie positif et valorisant.

Apprendre à regarder d'un œil neuf...

Avoir le temps de penser au temps...de perdre son temps...de prendre son temps ? De vivre, parfois dans les marges du temps, hors du temps, à contretemps ?

Dans ce module de formation, nous proposons de prendre le temps pour un bilan de compétences et pour élaborer un projet professionnel.

L'égalité des chances...le management de la diversité.

Les discriminations dans la sphère de l'emploi sont toujours bien présentes. On constate qu'à diplômes et compétences identiques, les personnes d'origine étrangère n'ont pas accès à l'emploi de la même manière que les Belges d'origine. Certaines injustices d'aujourd'hui dans le travail créent la démotivation et la pauvreté de demain et confinent à la marginalisation les catégories jugées peu employables



LA FORMATION D'AUXILIAIRE DE L'ENFANCE

Notre public est composé essentiellement de femmes de cultures et milieux variés, qui ont déjà une certaine expérience de vie personnelle et professionnelle. La majorité de ces femmes ont des enfants.

La pandémie a bousculé l'ensemble de la société et nos auxiliaires n'y ont pas échappé. Elles ont dû s'accrocher pour terminer cette formation. Les écoles et les crèches, quand elles n'étaient pas fermées, refusaient de prendre des stagiaires. L'épreuve intégrée finale des stagiaires s'est finalement déroulée en novembre 2020, par écrans interposés.

Un travail de binôme d'une grande efficacité

Des politiques professionnelles avec le Centre de formation culturelle et sociale et le FOREM

Cette dynamique collaboratrice est efficace, car dans le contexte actuel de la validation et de la valorisation des compétences, nous offrons un outil unique et intéressant. Cela nous inscrit dans une démarche active qualitative.

Nous avons donc créé une offre de formation moderne, réactive, au service des multiples demandes et défis de la société.

INFORMATIQUE ET LANGUE

La formation Informatique et Langues a été pensée pour répondre à la demande accrue des compétences diverses afin de permettre à chacun de trouver un emploi ou une formation qualifiante. Cette formation originale combine donc l'apprentissage des logiciels de bureautique, de design et de l'anglais

Objectifs spécifiques

La formation Informatique et Langues manœuvre cinq leviers, à savoir : la bureautique, Internet, le design et la créativité, les langues ainsi que le suivi psychosocial.



FORMATION AIDE-SOIGNANT(E)

La formation d'aide-soignant(e)

Depuis la mise sur pied de cette formation, plus de 314 personnes sont sur le marché de l'emploi. Nous avons un taux d'insertion professionnelle de 98 %.

Infirmières face à la crise sanitaire

« On était au bord du gouffre et maintenant cela se voit ». Les femmes constituent les premières lignes face à la crise du coronavirus.

La souffrance invisible au travail

Les professionnelles sont interpellées sur tous les pôles. Qui aide les personnes à grandir, à mourir, à ne pas souffrir ? Ce sont des femmes.

On a enlevé des moyens financiers aux hôpitaux. Résultat ? Il y a de moins en moins de personnel dans les hôpitaux et dans le secteur extrahospitalier et donc moins de personnel infirmier par patient traité.

Faire toujours plus en moins de temps

Les aides-soignantes sont obligées de faire de plus en plus de toilettes en un temps imparti.

Il existe donc une véritable tension entre l'essence même du travail et l'objectif de rendement imposé aux travailleu(rs)ses au nom de l'efficacité.

Un lieu de nœuds

Créer un lieu de vie où la vie a encore un sens. Un lieu où l'organisation est axée sur le relationnel, qui favorise la responsabilisation des résidents, la motivation du personnel et l'implication des familles.

Repenser la maison de repos de demain : « c'est leur vie, pas la nôtre ».

« Ils savent mieux que nous ce qui est bon pour eux ». Tirer les leçons de cette crise sanitaire et garder en tête les efforts de ces professionnels qui, de l'avis de tous, se sont surpassés.

Capitaliser sur la vieillesse

Accompagner les vulnérables est une mission de toutes les politiques publiques et ne doit pas reposer uniquement sur la générosité des femmes. Il faut des moyens supplémentaires et une redistribution équitable des richesses.

Se battre pour elles et pour tous les citoyens et citoyennes ...

Le soin au sens large et l'attention portée aux besoins vitaux des personnes sont l'essence même de toute relation humaine.





PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

Formation en création d'entreprises, combinée à la réparation des smartphones, tablettes et laptop

Module « Création d'entreprises »

La formation donnée dans la filière « Petite et moyenne entreprise » (PME) est orientée vers la création d'entreprise. Elle utilise le référentiel CREE « Créez votre Entreprise », qui a été élaboré par le Bureau international du Travail. La formation est enrichie par quelques notions de comptabilité.

Une économie de la réutilisation

Donner une deuxième vie aux tablettes, smartphones et laptops afin d'éviter leur destruction comme déchets, d'épuiser davantage les ressources et de réduire la consommation d'énergie. Dans ces filières PME, on s'inscrit dans une philosophie de réinsertion et de remise à l'emploi de personnes éloignées du marché du travail.

Diversité et mixité dans le monde du numérique

Ce domaine potentiel de création d'entreprise se révèle à la fois rentable, social, et écologique (logique de l'économie circulaire). Notre projet s'inscrit donc dans le cadre d'une stratégie de développement de nouvelles compétences liées aux métiers d'avenir. Ces formations attirent des personnes dont certaines ont lancé leur start-up avec succès.

Un parrainage du Fonds VINCI et un soutien de la Fondation Roi Baudouin

Nous avons sollicité un parrainage du groupe VINCI pour l'amélioration de nos compétences dans les domaines de l'élaboration de projet, du coaching entrepreneurial et de la mise en relation avec d'autres partenaires qui financent les actions de solidarité envers les ASBL. Notre projet fut sélectionné.



RÉPARATION DE SMARTPHONES

DÉMARCHE D'ÉDUCATION PERMANENTE

● Atelier de sensibilisation

● Action sociale et politique

● Éducation aux médias

● Formation genre

● Colloque international «Femmes,
jeunes, justice climatique»





VIVRE UN ATELIER DE SENSIBILISATION

Inventer des chemins pour impliquer les publics

Le référentiel atelier citoyen des femmes est une de nos démarches.

Ces initiatives découlent de la prise de conscience par les femmes des rapports sociaux de sexe ou de genre dans nos sociétés. La démarche vise à donner des clés de compréhension de la société, à développer l'esprit critique et à transmettre des expériences collectives.

La difficulté est présente quand les participantes consacrent toute leur énergie à trouver des solutions ponctuelles et personnelles à leurs difficultés, mais ne s'interrogent pas sur le système qui les a engendrées.

Découvrir...Structurer son identité sociale et construire sa dignité en complémentarité avec l'altérité

L'éducation populaire...une démarche en alphabétisation, un accompagnement au plus proche des personnes

L'analphabétisme est une réalité qui pose problème au niveau tant individuel que collectif. C'est un des visages de l'exclusion sociale.

Comment se conjugue au quotidien l'alphabétisation populaire, c'est-à-dire l'émancipation individuelle et collective, et les logiques de contrainte de l'État social actif? Force est de constater que les personnes aux difficultés de lecture, d'écriture sont peu prises en compte dans la mise en œuvre de ces politiques (prolifération de contraintes administratives complexes, marché de l'emploi restrictif). L'apprentissage ou le réapprentissage des compétences de base nécessite un temps de formation long qui est insuffisamment pris en compte dans les dispositions décrétales.

LES POLITIQUES DE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Une pratique d'intervention sociale des actions citoyennes qui produisent de l'émancipation individuelle, collective et un changement social

De la formation permanente à l'éducation permanente

Nos actions contribuent aux grands objectifs du décret. Nos animateurs et formateurs ont cette volonté d'être acteurs de changement et porteurs d'engagement critique et éthique. Ils s'appuient sur des méthodes innovantes, susceptibles de changer nos regards et nos pratiques.

Ils développent un processus de formation et d'éducation citoyenne qui confirme l'inscription du Collectif dans les valeurs et les idéaux d'une société plus démocratique et participative.

Des enjeux thématiques :

Les droits humains, la justice sociale, le

développement durable, la lutte contre le racisme, l'égalité des genres sont étudiés et réfléchis de façon transversale dans diverses actions collectives, dans nos colloques, nos formations, dans la médiation artistique, dans le travail de sensibilisation dans nos pratiques artistiques, dans le cadre de la citoyenneté active, de nos programmes multiculturels et d'alphabetisation.

Chaque année, nous réalisons un bilan stimulant qui nous permet de développer des enjeux projectifs pour le prochain agrément.

Construction de l'altérité...la lutte contre les préjugés et les stéréotypes

Pour ne pas rester des spectateurs impuissants des naufrages, nous nous positionnons politiquement, déconstruisons les discours de haine et multiplions les initiatives qui sauvent la dignité des personnes.

Réveillons les consciences... L'action de chacun peut faire la différence. Être plus apte à comprendre... à les comprendre

La déconstruction des stéréotypes est un travail complexe auquel nous nous attelons.

Nous proposons diverses actions et animations pour contribuer à nuancer certains propos et visions.

Traiter des stéréotypes c'est aussi avoir un impact sur les enfants et les jeunes.

C'est aussi dans cet esprit que nous accueillons chaque année des rhétoriciens, que nous nous déplaçons dans les écoles de la région et que nous allons à la rencontre de nombreux groupes à leur demande.



ÉDUCATION AUX MÉDIAS

L'humanisme numérique... éviter d'étouffer sous les « fake news » et prôner l'attention...

Les outils numériques transforment notre manière de fabriquer et de voir le monde.

Mais vers quel monde nous conduisent-ils ?

Construire un outil d'analyse pérenne et évolutif

Au sein de ces ateliers qui remportent un réel succès, il importe aussi à tous les responsables de formation de développer le réflexe de la pensée critique chez ceux qui sont nés « à l'ère digitale ».

Comment explorer les ressources des nouvelles technologies de la communication pour favoriser l'expression créative et sociale des personnes précarisées ? Au cours de ces ateliers, on apprend et cultive la pensée critique et surtout à l'encontre de ce monde où tout va si vite. Le sel numérique au service de la solidarité

Créer une plateforme qui permet d'échanger des biens et des services. Nous utilisons ces outils numériques, car ils sont efficaces pour provoquer des interactions concrètes, créer du lien, faciliter les contacts.

Lutter contre l'analphabétisme numérique, une discrimination fortuite

Visibiliser

Les réseaux sociaux sont un espace de consignation pour l'histoire des actions menées par les femmes issues de minorités grâce au partage de l'information.

Les outils numériques comme Facebook, la réalité de ces femmes, Twitter ou Instagram permettent de renforcer leurs actions et d'influencer les décisions des pouvoirs politiques et des institutions pour être prises en compte dans le processus de construction de la cohésion sociale.

Ainsi, l'espace hybride de la culture numérique constitue bien une nouvelle manière de faire société.

FORMATION GENRE



Avons-nous fait progresser la cause des femmes ?

Le féminisme est pluriel et il croise des voix multiples. Le genre, les rapports sociaux de sexe, les stéréotypes liés au genre sont interrogés dans nos formations pour accompagner l'évolution de notre société. Cela permet de produire de nouvelles analyses des phénomènes sociaux.

Et les hommes ?

Des hommes s'engagent à nos côtés pour combattre le sexisme.

Il existe, par exemple, des groupes de parole, des ateliers d'écriture qui ont pour but de construire une approche féministe des masculinités.

Le problème de l'éducation des garçons est à repenser...



ACTION SOCIALE ET POLITIQUE

Le combat est une dynamique, car les droits des femmes sont toujours en danger

Avons-nous fait progresser la cause des femmes ? Sensiblement, mais il reste des défis à relever. Dans les années à venir, nous devons reconstruire nos sociétés et nos économies pour les rendre meilleures. Plus que jamais, nous devons échafauder une argumentation économique en faveur de l'égalité.

Quand les femmes ont la possibilité de prospérer, les sociétés progressent. Les économies où règne l'égalité hommes-femmes sont plus performantes. Nous devons donc garantir la participation des femmes en nous attaquant aux inégalités de revenus.

Cette grave crise sanitaire a mis en évidence la situation vulnérable des filles et des femmes dans de nombreuses régions du monde, en particulier dans les États fragiles et touchés par des conflits.

25 ans après Pékin...

Oui, il y a eu des progrès depuis Pékin. Mais ce n'est pas suffisant.

La plateforme d'action et les objectifs du développement durable avaient fixé 6 thèmes concrets : la violence basée sur le genre, la justice économique et les droits économiques, le droit à disposer de son corps et la santé et les droits reproductifs, l'action des femmes en faveur de la justice climatique, les technologies de l'information et le leadership féministe.

Il y a eu heureusement des progrès, mais le chemin est encore long.

Quel est le bilan post-Pékin ?

« Il y a eu heureusement de nombreux progrès, mais ils sont lents », détaille la représentante d'ONU Femmes. « La proportion de filles scolarisées est plus élevée que jamais auparavant. Moins de femmes meurent en donnant naissance.



La proportion des femmes dans les parlements a progressé, mais pas autant qu'escompté. Ces 10 dernières années, 131 pays ont par ailleurs adopté des lois en faveur de l'égalité. »

Il existe encore des écarts de salaires importants pour le même emploi : 16% au niveau mondial, voire 35 ou 40% dans certains pays. Les violences restent préoccupantes : près d'une femme sur cinq a été victime de violence partout dans le monde. Trois quarts des sièges parlementaires dans le monde sont occupés par des hommes.

Sortir les violences spécifiques faites aux femmes de l'invisibilisation

Stop aux violences sexuelles dont les femmes et les filles sont les premières victimes

Nous attendons avec beaucoup d'espoir le forum international pour les droits des femmes.

C'est un combat à mener ensemble, les uns avec les autres. Car lutter pour l'égalité des hommes et des femmes, c'est augmenter notre qualité de vie à tous et construire une démocratie plus sociale.

Il est temps que la peur change de camp

En rendant visible la multiplicité des expériences personnelles, les réseaux sociaux réconcilient l'indignation individuelle et le combat collectif. La politique, comme art du vivre ensemble entre hommes et femmes, sera la 3e grande étape de la démocratisation de nos sociétés.

Mieux répondre aux difficultés des familles monoparentales

Une mobilisation et des synergies indispensables avec le réseau wallon de lutte contre la pauvreté

Le modèle familial stable et homogène a depuis plusieurs années laissé place à de nouveaux modèles familiaux, pluralistes et diversifiés.

Pendant le premier confinement, nous avons ainsi lancé un « Appel à témoignages » visant à comprendre les difficultés de ces familles. Un questionnaire avait permis de récolter des témoignages auprès d'un peu moins de 50 personnes, dont une majorité de femmes. Les questions portaient essentiellement sur les difficultés subies par ces femmes dans leur vécu et leurs demandes pressantes pour amortir le choc de la crise, mais plus généralement pour améliorer leurs conditions de vie.

COLLOQUE INTERNATIONAL

« Femmes, jeunes et justice climatique »

Mardi 3 mars 2020

« Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »

Hans Jonas

Pertinence et objectifs

Nous nous inspirés de la constatation avérée que 70 % des décès intervenus durant la période caniculaire de 2003, en France, concernaient des femmes. Mais aussi du fait que le passage de l'ouragan Katrina, aux États-Unis, avait pénalisé professionnellement deux tiers de femmes par rapport au public masculin. Enfin, du fait que 90 % des réfugiés climatiques sont des femmes qui courent, en outre, des risques de violences au cours de leurs déplacements.

Nous avons voulu, via notre colloque, parcourir le monde afin de mieux comprendre les problèmes causés par le dérèglement climatique, les luttes qu'il engendre et surtout partager les solutions propres à chaque intervenant.

Notre colloque était organisé autour de trois axes :

- les femmes victimes et actrices du changement climatique ;
- les femmes et la justice climatique ;
- le changement climatique et la menace de nouveaux conflits.

Il faut oser inventer l'avenir !

Radicales et résolues, les femmes et la jeunesse dénoncent le désastre climatique et les populations les plus précarisées en sont les premières atteintes, Les femmes et la jeunesse alertent sur l'état des océans et de la biodiversité. Elles font le lien entre la défense de l'environnement et la lutte contre les inégalités.

Les femmes sont actrices du changement et porteuses d'engagement critique et éthique.

Face à la tempête écologique, quel navire allons-nous piloter ? Qui va-t-on garder à bord ou jeter à la mer ?

La génération « climat » : portez la parole des jeunes

Le 20 décembre 2019, ils étaient encore des milliers de jeunes, aux quatre coins du monde, arborant leurs pancartes aux slogans désormais célèbres. En Ouganda, en Turquie, en Australie ou au Japon, des étudiants, lycéens, voire collégiens, sont une fois de plus descendus dans les rues pour réclamer des actions urgentes aux dirigeants.

Que ce soit face à la problématique du climat, à l'économie partagée, à la diversité, aux tendances sociales fortes : les jeunes n'ont peur de rien et veulent faire bouger les codes.

Cette génération a davantage d'opportunités d'embrasser le futur, de réaliser son rêve et de changer la société.

Face à l'inertie du système international, comme l'atteste l'absence de résultats tangibles lors de la COP25 qui s'est tenue à Madrid, en décembre 2019, les sociétés civiles se mobilisent davantage pour secouer les consciences en faveur de la sauvegarde de la planète.

Elles sont déjà dans l'action : l'écoféminisme existe depuis les années 70. Il s'agit du croisement des luttes féminines et environnementales.

Égalité - sororité

Écrire une nouvelle histoire avec des femmes

Des femmes mutualisent la terre et les ressources pour planter et cultiver les manières de faire une société solidaire et durable en harmonie avec le temps et l'environnement.

Des experts et responsables politiques d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine sont ici réunis pour aborder le changement climatique et débattre de la place des femmes

Nous avons aussi mis en lumière des personnes, des projets, des initiatives, des méthodes novatrices susceptibles de changer nos regards

et d'interpeller le monde politique.

Notre rapport aux autres est le plus grand défi du XXI^e siècle. Si l'on tombe là, nous tomberons tous ensemble.

Chacun, chacune a donc rendez-vous avec son devenir.

2020...l'année de l'action : la question climatique inscrite à l'agenda politique de nombreux pays

Assurer un avenir pour la planète ?

Amazonie, Afrique, Sibérie... La planète brûle. Les catastrophes s'accumulent.

2019 fut marquée par des images spectaculaires d'incendies sur tous les continents. Ceux-ci menacent les puits de carbone, l'écosystème et la santé des habitants.

Ils étaient encore des milliers de jeunes, aux quatre coins du monde, arborant leurs pancartes aux slogans désormais célèbres.

Face à l'inertie du système international, comme l'atteste l'absence de résultats tangibles lors de la COP25 qui s'est tenue à Madrid, les sociétés civiles se sont davantage mobilisées tout au long de l'année pour secouer les consciences en faveur de la sauvegarde de la planète.

PROGRAMME

Expositions Regards Pluri 'elles CEC Collectif des femmes

*Ateliers textiles et Ateliers Arts visuels
Résiliances de la terre*

Modératrice de la journée

Charline CAUCHIE, journaliste à la RTBF

Allocution de bienvenue

Christiane DE WAN, responsable du Collectif des femmes
Marie-Françoise BUCHET, Présidente du Collectif des femmes

Présentation de la journée

Mme Anne-Sophie TIRMARCHE, Conseillère cellule Droits des femmes au cabinet de Mme Bénédicte LINARD, Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des femmes à la Fédération Wallonie-Bruxelles

Introduction

Philippe HENRY, Vice-Président et ministre du Climat, de l'Énergie et de la mobilité

Mme Rosine HERLEMONT, conseillère pour les matières « droits des femmes » au Cabinet de Christie Morreale, Vice-Présidente du Gouvernement wallon et Ministre de l'Emploi, de l'Action sociale, de la Santé, de l'Égalité des Chances et des Droits des Femmes



Illustratio, Roxana Alvarado



**Mme Marie-Françoise Buchet,
Présidente du Collectif des femmes**

**Mme Christiane De Wan,
Directrice du Collectif des femmes**

INTRODUCTION



Anne-Sophie TIRMARCHE

Conseillère cellule Droits des femmes au cabinet de Mme Bénédicte LINARD, Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des femmes à la Fédération Wallonie-Bruxelles



Philippe HENRY

Vice-Président et Ministre du Climat, de l'Energie et de la Mobilité



Rosine HERLEMONT

Conseillère pour les matières «droits des femmes» au Cabinet de Christie Morreale, Vice-Présidente du Gouvernement wallon et Ministre de l'Emploi, de l'Action sociale, de la Santé, de l'Égalité des Chances et des Droits des Femmes

1er panel : Les femmes victimes et actrices du changement climatique

- **Saskia BRICMONT**, députée européenne
- **Anuna DE WEVER et Adélaïde CHARLIER**, Youth for climate
- **Yawalapiti WATATAKALU**, est une militante autochtone de la tribu des Guajajara au Brésil œuvrant pour la protection de l'environnement.
- **Francia MARQUEZ**, militante et leader afro-colombienne, lauréate du prix Goldman pour l'environnement en 2018
- **Sabine MEUNIER**, Famille Zéro déchet
- **Hindou GUMAROU IBRAHIM**, coordinatrice de l'Association des Femmes Peuples autochtones du Tchad
- **Donatien KALOMBO KAMUTANDA**, professeur à l'Université de Lubumbashi. Auteur « Évolution des éléments du climat en République Démocratique du Congo. Stratégies d'adaptation des communautés de base, face aux événements climatiques de plus en plus fréquents. »

2e panel : Genre et justice climatique

- **Charlotte LUYCKX**, Maison du développement durable, Ottignies-Louvain-la-Neuve
- **Rebecca THISSEN**, chargée de recherche en justice climatique – CNCD 11.11.11
- **Yveline NICOLAS**, Adéquations, Plate&forme Genre et développement, France
- **Anne PÉLAGIE YOTCHOU TENDOUNG**, CEFAP Ladies Circle (Cameroun), Genre en Action, enjeux de genre dans la répartition des ressources en milieu rural pour l'adaptation aux effets du dérèglement climatique au Cameroun
- **Mounia EL KOTNI**, Woman4Climate
- **Lidia RODRIGUEZ PRIETO**, chargée de Mission le monde selon les femmes
- **Laudine LAHAYE**, chargée d'études Femmes Prévoyantes Socialistes
- **VANDANA SHIVA**, dirige la Fondation de la recherche pour la science, les technologies et les ressources naturelles (Research Foundation for Science, Technology and Natural Resource Policy). Elle a reçu le prix

Nobel alternatif en 1993.

- **Théodore KAZADI MBUYI**, Caritas Belgique, Kinshasa « Changement climatique et résilience des ménages paysans : rôle et stratégies alternatives des femmes en RD Congo »

3e panel : Changement climatique et menace de nouveaux conflits

- **Jean-Pascal VANYPERSELE**, professeur à l'UCL et expert en climatologie.
- **Edwin ZACCAÏ** est professeur à l'Université libre de Bruxelles, où il dirige le Centre d'études du développement durable (Faculté de sciences, Institut de gestion de l'environnement et d'aménagement du territoire). Il a également enseigné à Sciences Po Paris.
- **François GEMENNE**, politologue «Migrations environnementales»
- **Henry PANHUYS**, socioéconomiste, expert consultant du développement et coordinateur de projets d'organismes nationaux et internationaux. Chercheur indépendant altermondialiste, directeur de Collection aux Éditions L'Harmattan. « Changement climatique et conflits sociétaux »
- **Daouda DIOP**, Hommes pour la Promotion et la Défense des Droits des femmes et des filles (Sénégal) Autonomisation des femmes rurales et gestion des enjeux climatiques en milieux côtiers au Sénégal
- **Ben CRAMER**, professeur de Géopolitique à l'Université de Paris et chercheur associé au Groupe de Recherche et d'Information sur la paix et la sécurité dans le monde (GRIP). Thème de recherche : « Environnement, Changement climatique et enjeux de sécurité. »
- **Vidalina MORALES SALVADOR**, Femmes face à l'extractivisme, le pays du monde à interdire l'industrie minière métallique. Comité pour les droits humains en Amérique latine
- **Pascale D'ERM**, journaliste et auteure spécialisée dans les questions de nature et d'environnement – France 3 Ouest et Ushuaia TV
- **Juliette BOULET**, porte-parole et experte sur le climat, Greenpeace Belgique

Conclusion :

Marthe NYSENS, protectrice Transition et société, UCL



EXPOSITIONS



Regards Pluri 'elles CEC Collectif des femmes

Ateliers textiles et Ateliers Arts visuels : Résiliences de la terre

Roxana ALVARADO, Artiste plasticienne, Maître verrier, Médiations artistiques Nord-Sud & Coordinatrice CEC

ANIMATRICES



Catarina LETOR
Journaliste à la LN24 (Les News 24)



Charline CAUCHIE
Journaliste à la RTBF



Saskia BRICMONT
Députée européenne



Louise VANDEN ABEELE
Militante «Youth for climate»
Belgique



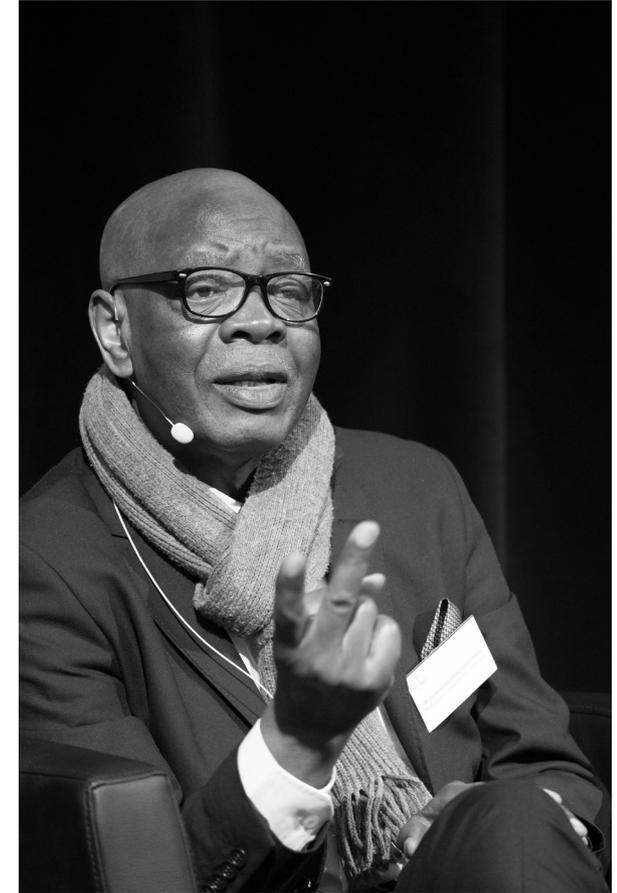
Yawalapiti WATATAKALU
Leadership et activiste de
l'ethnie, Brésil



Sabine MEUNIER
Madame Zéro Déchet



Puyr DOS SANTOS TEMBE
Activiste indigène, Coordinatrice de la
Marche des femmes autochtones au
Brésil et des organisations autochtones
de l'amazone Brésilienne Peuple Tembê
Tenetehara de l'état du Parà



**Donatien KALOMBO
KAMUTANDA**
Professeur à l'Université de
Lubumbashi. Auteur du livre
« Evolution des éléments
du climat en République
Démocratique du Congo. »



Vidalina MORALES

Leader contre l'exploitation et la commercialisation minière des métaux au Salvador



Orane CARYN

Vice Présidente Transition Ecologique à l'Assemblée Générale des Etudiants de Louvain-la-Neuve



Charlotte LUYCKX

Maison du développement durable, Ottignies/Louvain-la-Neuve



Rebecca THISSEN
Chargée de recherche
en justice climatique –
CNCD 11.11.11



Yveline NICOLAS
Coordinatrice de l'association «
Adéquations », France



**Mme Mounia EL
KOTNI** Co-fondatrice de
l'ASBL "Bas les Pailles"
membre de l'organisation
«Woman4Climate »



Lidia RODRIGUEZ PRIETO
Chargée de Mission au sein de
l'ONG « Le Monde selon les
femmes »



The Black Mambas
Unité anti-braconnage Afrique de Sud



Jean-Pascal VAN YPERSELE
Professeur à l'UCL et expert en climatologie



Edwin ZACCAÏ
Professeur à l'Université libre de Bruxelles et Directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable

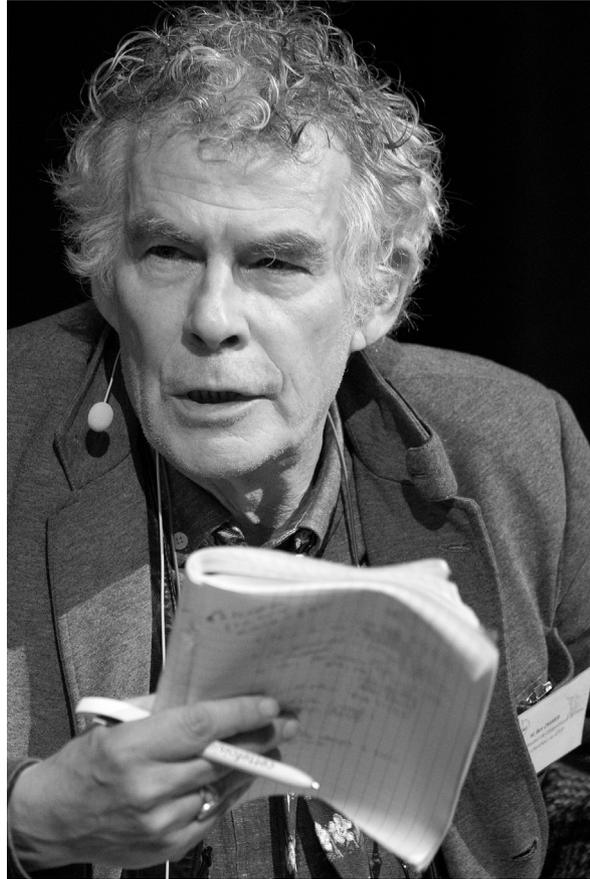


François GEMENNE,
Politologue à l'Université de Liège « Migrations environnementales »



Henry PANHUYS

Socio-économiste, expert-consultant du développement et coordinateur de projets d'organismes nationaux et internationaux. Directeur de Collection aux Editions L'Harmattan. « Changement climatique et conflits sociétaux »



Ben CRAMER

Professeur de Géopolitique à l'Université de Paris et chercheur associé au Groupe de Recherche et d'Information sur la paix et la sécurité dans le monde (GRIP). Thème de recherche : « Environnement, Changement climatique et enjeux de sécurité. »



Pascale D'ERM, Journaliste et auteure spécialisée dans les questions de nature et d'environnement – France 3 Ouest et Ushuaia TV



Marie GOFFINET
Représentante Ecolo Jeunes ,
Louvain-la-Neuve



CONCLUSION

Marthe NYSENS
Prorectrice Transition et Société, de l'Université
Catholique de Louvain



Remise du Prix

« La voix des sans voix »
à Madame Yawalapiti
Watatakalu et Mme Puyr
Dos Santos Tembé pour les
différentes tribus d'Amazonie

Venant de villages disséminés dans le parc national de Xingu, 190 femmes de 16 groupes ethniques différents se sont réunies pour décider comment défendre leur forêt.

« Les femmes sont vitales pour l'avenir de la planète. Elles protègent notre culture et vont aussi protéger nos terres, maintenant ! »

C'est ce que vous écrivez dans votre manifeste.

Depuis sa création en 1961, le territoire Xingu a subi des menaces. Au cours des 20 dernières années, plus de 40% de la forêt entourant les sources de la rivière Xingu ont été dévastés par l'agro-industrie. Le départ des Cubains du programme et la coupure de fonds du gouvernement fédéral du Secrétariat spécial pour la santé des indigènes en 2019 ont laissé les peuples autochtones sans défense.

La 1^{re} rencontre des femmes Xingu, en mai 2019, a rassemblé les mouvements dont vous êtes toutes les deux militantes, vous luttez contre les menaces du gouvernement brésilien actuel votre slogan.

« Marcher avec les hommes, avoir une voix et revendiquer nos droits » Venant de villages disséminés dans le parc national de Xingu, 190 femmes de 16 groupes ethniques différents se sont réunies pour décider comment défendre leur forêt. Vous entretenez la culture indigène et vous demandez la protection du territoire contre

les invasions des mineurs et des bûcherons. Responsables du maintien de vos cultures et de vos traditions, vous exigez la démarcation de vos réserves ainsi que le fait qu'une politique anti-autochtone du gouvernement actuel ne soit plus contractée par les propriétaires fonciers.

Vous avez, pour ce faire, rencontré et confronté les représentants du Sénat et de la Chambre des députés et exigé le retour de l'agence des affaires autochtones au Ministère de la Justice.

Pendant cinq jours, vous avez discuté des stratégies de protection de la forêt et de la rareté des ressources sanitaires, des revendications et des élus du peuple du territoire Xingu à Brasilia. Vous avez également mis en avant l'urgence pour davantage de femmes d'apprendre le portugais (une connaissance réservée aux hommes) ainsi que votre indépendance financière.

Après cette mobilisation nationale, vous comptez continuer votre combat et trouver des moyens pour que les femmes puissent trouver une place dans les espaces de pouvoir avec les hommes.

Depuis 2014, les communautés souffrent d'une production réduite dans les champs de manioc, qui est avec le poisson la principale source de nourriture.

Parmi les diverses raisons de cette baisse, on compte les pluies retardées en raison du

changement climatique dans les champs. Le Brésil compte actuellement 225 peuples autochtones.

Redécouvrir les chemins

« Dans les chaos de la société contemporaine et la violation croissante de la nature, les femmes Xingu ont quelque chose de simple à nous apprendre à travers vos voix.

Vous dites :

« Nous faisons partie de la nature, c'est elle qui nous fournit tout. Il n'y a pas de développement plus important que l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et la nourriture saine que nous mangeons. Pour cela, nous avons besoin de la forêt sur pied. Nous ne sommes pas ici pour rivaliser avec les hommes, mais pour unir nos forces pour améliorer la vie de notre peuple. Ce dont nous avons besoin, c'est de plus d'espace pour que les femmes puissent parler de leurs problèmes et de leurs idées, en respectant leur rythme et leur façon de penser.

Toutes les deux, vous représentez l'espoir des tribus...

Ce prix de la voix des sans voix veut donc renforcer le message que vous portez toutes les deux. C'est donc avec une immense joie que je vous remets ce prix ».





...reative
...tivité qui
...sur l'esprit
...illeure
...recyclage.
...ons
...US DU
...al, dévastateur
...thème est la
...la réutiliser pour
...oueres d'art !
...e Claire-Anne Marie-
...auve-Meriem-Anne
...Marie Jeanne-Heiga



Expositions

Regards Pluri 'elles CEC Collectif des femmes

Ateliers textiles et Ateliers Arts Visuels :
Résiliances de la terre



Animation

par les élèves de l'école Martin V « Danse pour la planète »



Animation

par les élèves de l'école Martin V « Danse pour la planète »







Regards Pluri'elles

Centre d'expression et de créativité
de la Communauté française

CEC - PLURIELLES

Centre d'expression et de créativité

L'art, la créativité, l'intégration
citoyenne

Stages pour les jeunes

Aterliers Upcycling

Créations stylistiques





L'ART

LA CRÉATIVITÉ, L'INTÉGRATION CITOYENNE

L'art et la culture sont un droit fondamental, au même titre que la liberté d'expression, le droit de mourir dans la dignité, le droit de circuler ou la liberté individuelle.

Rien ne se passera comme prévu en 2020

« No culture...no future », scandent les artistes depuis des mois

L'année 2020 ne ressemble à aucune autre. Elle emporte dans son sillage de nombreux artistes qui ont marqué d'une empreinte éternelle leur discipline. Autant de femmes et d'hommes, de personnalités inspirantes à qui nous voulons rendre hommage.

Puissent-ils très vite remettre des couleurs dans nos existences et nous faire voir au-delà de l'horizon.

Exposition « Résilience de la Terre » Ateliers textiles et arts visuels

À travers l'art et la créativité, nous avons représenté l'épuisement de la nature, l'exploitation des femmes, les dérèglements climatiques et la transition écologique.

Cette exposition a réuni différentes expressions graphiques et stylistiques, avec l'apport des organisations et artistes invités. Liberté égalité, fraternité : c'est vous, c'est eux, ce sont simplement des instantanés de vie

Dans nos ateliers, les artistes expriment ce qui leur a manqué dans le quotidien pendant ce confinement. Ce fut un retour vers une nature où l'on peut respirer, vers quelque chose de plus humain, de moins angoissant. Ils y commentent le comportement humain en société avec beaucoup de poésie.



ADOS, ARTS PLASTIQUES, ARTS D'EXPRESSION

Ados d'aujourd'hui et d'hier, parents, enfants, grands-parents : chacun y a trouvé au fil de la déambulation à l'Aula Magna matière à réminiscence, voire à nostalgie, à projections et introspection.

STAGES POUR LES JEUNES

Arts Crafts - Initiation à la peinture sur porcelaine

Certaines n'avaient jamais peint ni dessiné. Elles sont néanmoins parvenues à réaliser des merveilles, de simples assiettes sont devenues des bijoux polychromes.

Certaines participantes accablées par le confinement et l'éloignement d'avec leurs familles y ont trouvé de grands moments de bonheur.

Forever Jeans!!! Forever Young! Forever Trendy!!!

Cette rencontre d'été fut très importante pour les jeunes de LLN. Un groupe d'adolescentes est parvenu à s'amuser dans la couture créative.

STAGE

Les Paysages confinés 2

La parole et la couleur dans le confinement.

Comment équilibrer distanciation sociale et solidarité en temps de crise ?

Les pratiques artistiques ont joué un rôle très positif chez ces femmes migrantes

Les stagiaires ont appris à dessiner un environnement simple, à partir d'une ligne d'horizon.

Avec ces ateliers de prise de vues rapide à l'extérieur, nous avons cherché à établir un contact direct et réjouissant avec la nature et la couleur, dans un cadre enchanteur à l'extérieur.

Vers un revirement durable dans la sphère FASHION



ATELIER DE STYLISME COUTURE CRÉATIVE

Ces vêtements qui nous racontent

Visioconférence en images sur la fonction et
le langage du vêtement

Différenciation symbolique



Infirmières volontaires, photo de

Dans certains pays, hommes et femmes de loi couvrent leurs

Roxana Alvarado

MICHELE GRENIER

Dominique

Françoise

Danielle



Françoise PENDVILLE,
Styliste



ATELIERS UPCYCLING...NOS CRÉATIONS STYLISTIQUES

Innovier en inscrivant chacun à sa manière dans le changement

La mode poursuit sa mue

La production textile occupe la sinistre deuxième place des industries les plus polluantes au monde.

Chaque année, 980 000 tonnes de textiles sont recyclées dans le monde. Chaque seconde, l'équivalent d'un camion poubelle rempli de vêtements part à la décharge ou à l'incinérateur. Face à cela, certains créateurs fabriquent des vêtements à base de matières recyclées. Les femmes qui suivent nos ateliers sont attentives à l'environnement.

Le « slow fashion », la seconde main, le zéro déchet, l'antigaspi accélèrent les transformations en cours. Cette démarche de construction de valeurs est bien présente dans nos ateliers.

Bien plus qu'un idéal : une façon de faire

Dans cet atelier, on découvre, suspendues dans les airs, des silhouettes immaculées aux volumes d'une grande théâtralité nécessitant des heures de travail. Un véritable exploit.

Nous espérons que d'autres systèmes efficaces vont être mis en œuvre pour stimuler une main-d'œuvre locale du tissu de plus en plus bio et des matières éco responsables.

Se nourrir de l'Orient et d'autres contrées du monde

Mélanger dans les créations, la poésie, la chaleur de l'Orient. Toutes leurs cultures se posent dans leurs créations en leur donnant une souplesse et une sensualité orientale, tout en préservant une structure et une rigueur citadine occidentale.

NOS PERSPECTIVES 2021

« *Ce que tu donnes t'appartient, ce que tu détiens est perdu* »

Chota Roustaveli – poète géorgien

L'AVENIR, C'EST MAINTENANT...

À l'aube de 2021, les défis sont manifestes. La relance post-COVID-19 sera aussi un test pour les droits des femmes.

La Journée internationale des femmes aura une tonalité particulière, à plusieurs égards. Cette journée a été célébrée pour la première fois il y a exactement 110 ans. Plus d'un million de femmes et d'hommes avaient alors uni leurs forces et fait entendre leurs voix pour réclamer l'égalité en matière de droits.

La solidarité nous aidera à surmonter cette crise... Une occasion unique de repenser le monde

La décision nous appartient. Quelle incroyable liberté de choix ! Plus que jamais, cette crise sanitaire n'est pas que sanitaire. Elle est aussi sociale, culturelle, économique et profondément humaine.

En 2021... Unir nos forces au service du bien commun...

L'humanité jouera-t-elle en équipe ? Il faut amorcer dès maintenant une reprise durable et fondée sur le bon sens.

Cette reprise doit aussi faire progresser l'égalité entre les sexes pour mieux préparer notre société de demain. Pour éviter de creuser les inégalités, il est impératif d'impliquer tous les acteurs de terrain.

Misez sur l'altruisme

S'informer, militer où agir : les possibilités ne manquent pas

L'empathie envers autrui réduit fortement nos pulsions les plus nocives au bénéfice de l'harmonie sociale. Ce dont nous avons besoin, c'est de solidarité et de confiance réciproque, mais aussi de mesures effectives qui respectent les droits démocratiques.

Il nous faut passer d'une prise de conscience à une action concrète en faveur de la planète. Nous devons aussi repenser l'éthique du travail, l'organisation de l'entreprise et les bases du contrat de confiance entre l'État et la société civile.

ACTIONS SOCIALES ET POLITIQUES

8 mars 2021 dans un contexte COVID-19

La Journée mondiale de la femme de 2021 interviendra dans un contexte particulièrement difficile, suite à la pandémie de COVID-19 qui sévit depuis un peu plus d'un an. Nous ferons un rappel des régressions des droits sociaux des femmes comme conséquence de la pandémie. Il sera suivi par des recommandations du Collectif des femmes sous la forme de revendications.

Régressions des droits des femmes suite à la pandémie

La crise sanitaire internationale que nous traversons a des répercussions humaines, sociales, économiques, etc. Les droits des femmes s'en trouvent profondément impactés de manière négative. Pour le cas de la Belgique, le Collectif des femmes fait les constats suivants:

1. Régression dans l'accès aux besoins de base : augmentation de la pauvreté
2. Multiplication des violences contre les femmes et des violences intrafamiliales :

3. Fracture numérique entraînant la « précarité numérique » La « précarité menstruelle » Blocages face à l'IVG

Revendications

Le Collectif des femmes formule les revendications suivantes :

1. La revalorisation des salaires des femmes en tenant compte de leurs contraintes.
2. Nous demandons une revalorisation du salaire minimum à 14 € par heure.
3. Revalorisation de la pension des femmes, en tenant compte du fait que tout au long de leurs vies, elles ont travaillé moins d'heures parce qu'elles devaient en même temps s'occuper du travail de ménage. La pension moyenne des femmes est de 810 €, celle des hommes est de 1245 €.
4. Revalorisation salariale et sociale des métiers du « care » (aides-soignants, infirmiers, gardiennes d'enfants)
5. Une justice plus accessible à toutes les femmes et moins tolérante à l'égard des violences contre les femmes et des féminicides.

6. Promouvoir le droit des femmes à disposer de leurs corps
7. Reconnaissance institutionnelle du travail des femmes sans-papiers pour l'obtention des papiers qui leur donnera accès à la protection.
8. Introduire les cyber-violences dans la loi.





ETUDIANT(E)S ET POPULATION D'OTTIGNIES-LLN « PLAN D'ACTION VIOLENCE »

Violences, abus, agressions et harcèlements...Stop !

Suite à de nombreux cas dénoncés de violences, abus, agressions sexuelles et harcèlements de rue dans notre ville, le Collectif des femmes de Louvain-la-Neuve invite les étudiant(e)s à une réunion d'échanges afin de trouver des solutions ensemble.

Participation au projet de motion relative à la prévention et à la lutte contre les violences faites aux femmes de la commune proposée au vote du conseil communal d'avril 2021

#FOLKLORECOMPLICE
#BALANCETONCOMITARD
#LOUVAINLEPORC

- Faire de la lutte contre les violences faites aux femmes, une priorité tant pour la commune et le CPAS que pour la police.
- Mise sur pied d'un groupe de travail.
- Développer en 2021 un plan de prévention et d'action de la police contre les violences faites aux femmes et le harcèlement de rue.
- Soutenir les associations actives dans la lutte contre les violences faites aux femmes
- Matérialiser ces priorités dans la prochaine modification budgétaire des budgets de la commune, du CPAS et de la police.
- Transmettre la présente motion au chef de zone.

Un soutien supplémentaire pour notre service spécialisé d'accueil des femmes victimes de violence à cause de la crise de la COVID-19

Une convention avec l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes.

Mesures financières supplémentaires pour les services spécialisés d'accueil des femmes victimes de violence à cause de la crise de COVID-19 : nous allons pouvoir engager un psychologue supplémentaire et élargir nos permanences juridiques.

Travail de sensibilisation... Lutter contre les préjugés et les stéréotypes

Ces 10 dernières années, la discrimination et la violence à l'égard des lesbiennes, des gays et des personnes bisexuelles, transgenres et

intersexuées (LGBTI) on atteint un niveau sans précédent dans plusieurs pays, dont l'Afrique subsaharienne.

Oser parler

Croiser des questions sur l'orientation sexuelle, les identités de genre et de culture

C'est aussi entendre les LGBTI victimes de stigmatisation plurielles : homophobie racisme, islamophobie.

Double mépris

La lesbophobie constitue une spécificité au sein d'une autre. La lesbienne souffre, en effet, d'une violence particulière caractérisée par le double mépris du fait d'être femme et homosexuelle.

La prévention : développer l'éducation au développement de l'homme. C'est ainsi que nous allons élaborer un programme qui va s'attaquer aux préjugés et aux stéréotypes homophobes. Cette entreprise éducative va commencer par dénoncer l'ensemble des codes culturels qui renforcent les discriminations.

Être confronté(e) la dysphasie de genre

Nous devons parler de transidentité sur le fait d'accepter l'autre. C'est un sujet de société majeur, aujourd'hui. Un sujet délicat qui demande beaucoup de précision, mais

aussi d'empathie. Certain(e)s homosexuel(le)s subissent des stigmatisations plurielles liées non seulement à l'orientation sexuelle, mais aussi à l'origine, à la religion ou au genre. Depuis deux ans, le nombre de personnes en demande d'asile pour orientation sexuelle qui nous sollicitent augmente.

Récits d'exil

Un lieu où les personnes trouvent informations et réconfort, où l'on accompagne pour étayer un dossier sur le témoignage intime.

Vie privée : reconnaissance du genre et vie de famille

JOURNÉE D'ÉTUDES

Vendredi 26 novembre 2021 – Aula Magna Louvain-la-Neuve

« COVID-19 : Violences genrées » Parole aux acteur.rice.s de terrain Réponses des politiques

Modératrice : Catharina Letor, Journaliste LN24

13h Mot de bienvenue

Mme Christiane DE WAN, Responsable du
Collectif des Femmes

Introduction

Mme Bénédicte Linard, Vice-Présidente et
Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture,
des Médias et des Droits des Femmes de la
Fédération Wallonie Bruxelles

13h20 1er panel : Les travailleurs de terrain en
lère ligne : états des lieux

Les intervenants (à confirmer)

- **Mme Maria Miguel- Sierra**, Directrice
de La Voix des Femmes

- **Mme Josiane Coruzzi**, Directrice- Asbl
Solidarité femmes et refuge pour femmes
battues
- **La Meute, étudiant.e.s** à l'UCLouvain
- **Mlle Eva Pigeon et Mr Victor
Chauffoureaux**, Co-responsables du
Comité Inclusivité de l'Assemblée Générale
des Etudiants de Louvain (AGL)
- **Mme Roxana Alvarado**, Artiste
plasticienne - Maître verrier, Médiations
artistiques Nord-Sud & Coordinatrice CEC
au Collectif des Femmes
- **Mme Hélène Crokart**, Avocate et
membre de l'Asbl Fem&L. A. W,
- **Mr Roger Herla**, Responsable des
services offerts aux femmes - Le Collectif
contre les Violences Familiales et l'Exclusion,
Liège
- **Mme Cécile Kowal**, Responsable
clinique chez Asbl Praxis
- Responsable numéro vert

14h40 2ème panel : Evaluation mesures politiques et perspectives

Les intervenants

- **Mme Christie Morreale**, Vice-
Présidente du Gouvernement wallon,
Ministre de l'Emploi, de la Formation, de la

Santé, de l'Action sociale, de l'Egalité des
chances et des Droits des Femmes

- **Mme Sarah Schlitz**, Secrétaire d'Etat à
l'Egalité des genres, des chances et de la
Diversité
- **Mme Sylvie Grolet**, Coordinatrice du
Centre d'appui de lutte contre les violences
entre partenaires – Service public de
Wallonie, Direction de l'intégration et de
l'égalité des chances
- **Mr David Quinaux**, Porte-parole et
Attaché au Cabinet de Chef de Corps de la
Police de Charleroi – référent en matière de
discrimination
- **Mme Dominique Deshayes**,
Coordinatrice « Droits des Femmes »
Amnesty International

15h40 Débat : questions-réponses

16h30 Conclusion

- **Mme Sylvie Sarolea**, Avocate,
Professeure à l'UCL et Présidente du Centre
de droit
- International et européen (CeDIE)

Exposition « En mode Alerte »

« Arts et régression des droits sociaux : les femmes se mobilisent »

Thématiques : Les droits des femmes en temps de crise sanitaire : précarisation et violence.

À travers des images iconiques des crises précédentes et des œuvres d'art, nous explorerons la crise actuelle. Nous travaillerons avec des techniques mixtes à travers des transparences et des superpositions favorisant la réalisation des volumes et des applications en trois dimensions.

Au fil des droits des femmes

Atelier art et féminisme

Retisser des liens à travers des fils colorés.

Projet artistique participatif avec le monde selon les femmes

Ateliers expression pour la 10e Triennale d'Art contemporain LLN- Projet Triennale 2021

Projet participatif axé sur les différents vécus des périodes de confinement.

Avec des ateliers conçus comme un espace dédié à la parole et à la créativité des femmes, en collaboration avec le Centre culturel de Louvain-la-Neuve.

Partenaires : les Ateliers Graphoui Bruxelles, Article 27 # Brux-Brabant Wallon, Centre culturel Ottignies LLN, Musée L de Louvain-la-Neuve, Fedasil Jodoigne.

Ateliers Arts Pluri'Elles aux assises : les écologies en dialogue

Des mobilisations plurielles à travers le monde sur des thèmes tels que : L'Art au service d'une prise de conscience dans les urgences contemporaines, décoloniser l'écologie, l'écologie pluriverselle.

La maternité chez les femmes artistes

Qu'en est-il des artistes qui se définissent comme femmes, quand le « territoire personnel » se confond avec le terrain politique de l'affirmation de soi, dans un milieu de l'art fortement inégalitaire en termes de visibilité, de carrière comme de stéréotypes de genre ?

Comment peut être vécue la dualité mère/ artiste ?

L'ASSOCIATION HOPE FOREVER

EST COMPOSÉE UNIQUEMENT D'UNE QUARANTAINE DE BÉNÉVOLES

Le siège social est situé au Rue Clos des Diablotins 10 à 1140 Evere.

Cette association est très dynamique et prépare entre autres plus ou moins 500 repas par jour. Hope Forever offre une aide complémentaire de proximité aux demandeurs d'asile.

Ses objectifs :

- promouvoir l'intégration sociale des primo-arrivants par l'information, la formation et les activités culturelles ;
- offrir un accompagnement social, psychologique sur mesure aux personnes concernées ;
- offrir une aide administrative, logistique en médicale aux personnes concernées ;
- intervenir comme interprète
- stimuler l'entrepreneuriat ;
- sensibiliser au « vivre ensemble » dans la diversité ;
- stimuler le dialogue interculturel dans le but de renforcer la cohésion sociale ;

Ses activités :

- distributions de vêtements, de colis alimentaires, d'objets scolaires, de jouets et du matériels électroménager ;
- collecte de produits alimentaire et de confection des repas.
- organisation de cours de français, néerlandais informatique ;
- organisation de conférences, de débats, de forums, d'ateliers et de table de dialogue interculturel sur des thèmes comme la migration, la diversité , les différences culturelles, etc. ;
- activité récréatives et de loisirs excursions, cinéma, musée
- actions en vue de l'amélioration des conditions de vie des groupes vulnérables
- récolte de médicaments et rassemblement du matériel médical pour les pays en développement (fauteuils roulants, matelas, béquilles, prothèses, microscopes)

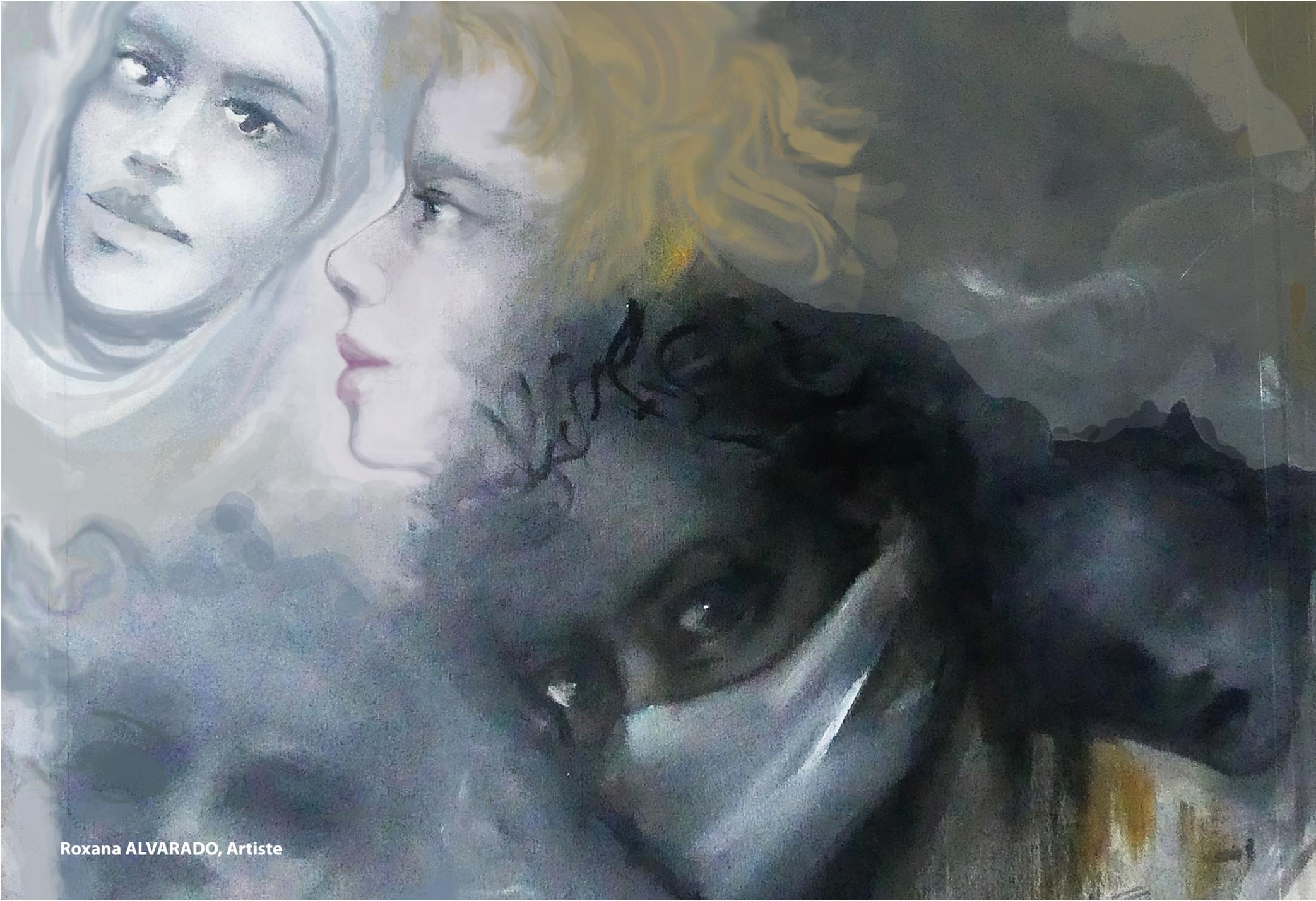
Nous venons de signer une convention de partenariat et nous allons assurer avec notre équipe de thérapeutes et d'assistants sociaux, l'accompagnement de centaines de femmes en détresse et de personnes en attente de statut avec Madame EL OUALI Fathia, Présidente de HOPE FOREVER ASBL



HOPE FOREVER



L'ASSOCIATION HOPE FOREVER



Roxana ALVARADO, Artiste

COLLOQUE INTERNATIONAL 2022

Crise et récession des droits sociaux, changer d'ère : les femmes se mobilisent

Le 4 mars 2022 – Aula Magna – Louvain-la-Neuve

Que ce soit au Nord ou au Sud, les femmes ont toujours joué un rôle indéniable dans le bien-être de leurs ménages et de la société en général. Les colloques organisés chaque année par le Collectif des femmes constituent un renouvellement continu du combat contre la régression des droits sociaux à tous les niveaux.

Objectifs

Établir un bilan des réflexions sur l'impact de cette pandémie sur la régression des droits sociaux

Sensibiliser les institutions politiques afin de déployer des actions concrètes qui permettront de réduire toutes les inégalités. Le colloque sera structuré autour des trois panels suivants :

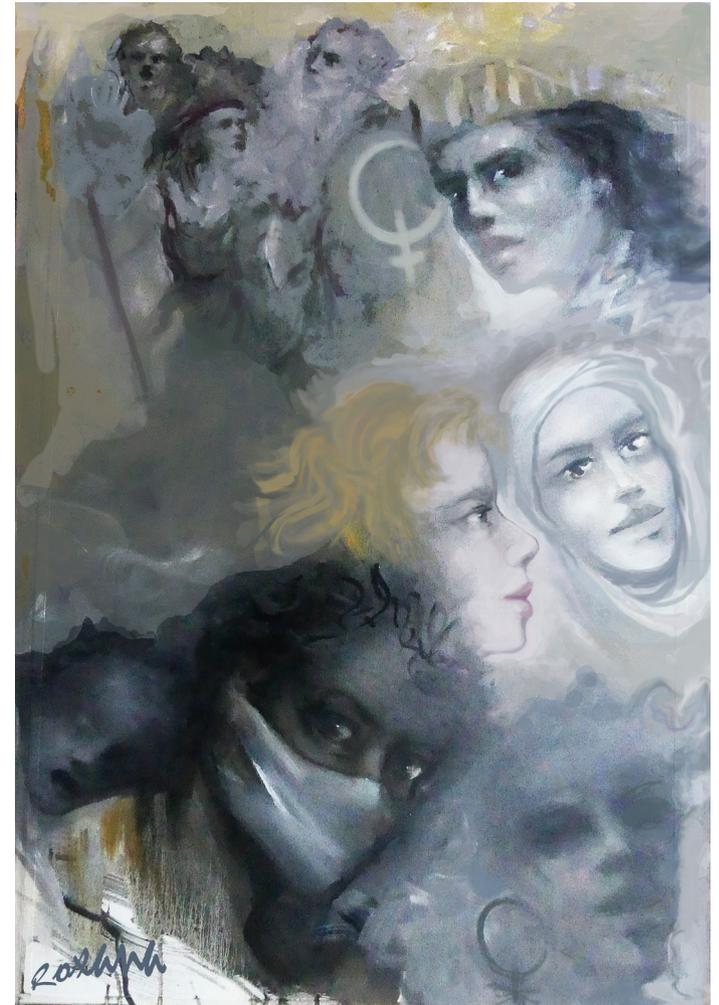
- le premier panel pointera ces inégalités et la manière dont elles ont été amplifiées par la crise de la COVID-19 afin d'amorcer une

discussion sur les actions à mener ;

- le deuxième panel mettra en lumière les actions innovantes menées par les femmes, tant au Nord qu'au Sud, pour lutter contre la récession des droits sociaux ;
- le troisième panel suggère un changement d'ère, en abordant les réponses des pouvoirs publics et de la société civile à travers le monde.

Propulser un vrai changement pour rendre aux femmes la place qu'elles méritent dans notre société.

Un « changement d'ère » : un passage en force à l'ère où les inégalités que nous ne cessons de combattre se terminent enfin.



CONCLUSION

Des micro-solidarités nées pour durer pour une société plus juste et plus durable.

Alors que l'urgence sanitaire va probablement déboucher sur une crise économique et sociale, cette vague d'entraide adoucit dès à présent, pour certains, les inquiétudes qui pèsent sur l'avenir.

Les citoyens, les communes, les associations, les dispositifs d'aide ont pris des milliers d'initiatives pour tendre la main à ceux qui en avaient le plus besoin.

Autant de réponses créatives dopées à l'urgence qui prouvent qu'au possible, chacun est tenu.

La liste est tellement longue de tous ces projets qui ont vu le jour et qui ont amené les personnes à se parler, à bricoler des solutions et à les mettre en œuvre ensemble.

Prendre part à cet élan

Votre entraide citoyenne permettra de construire ces bases de solidarité qui permettent déjà d'amorcer un changement et d'appréhender d'une autre manière l'après. Nous ne savons pas comment cela évoluera, mais nous serons là.

Nous continuerons, avec vous, d'être des prêcheurs pour éveiller les consciences, pour bâtir une force qui conjugue écologie, économie, assistance aux personnes. L'essentiel, le plus urgent, réside dans le destin de la Terre et de ses habitants.

Je terminerai donc avec une pensée de Montaigne qui nous dirait : « Un, n'ayez pas peur et aimez la vie comme elle est. Deux, faites de la politique. Trois, n'oubliez pas les jeunes. »

Les jeunes, victimes d'un chômage qui s'envole, du remboursement à venir d'une dette abyssale, de la

montée du populisme et des nationalistes, ainsi que du dérèglement climatique.

Il faut croire dans le progrès de nos relations humaines et le vouloir.

Ayons donc conscience que l'essentiel dépend de nous.

Respectons les gestes barrières sans perdre pour autant l'amour de la vie.

Prix de la voix des sans voix photo

« Les femmes sont vitales pour l'avenir de la planète. Elles protègent notre culture et vont aussi protéger nos terres, maintenant ! »

C'est ce que vous écrivez dans votre manifeste.

Depuis sa création en 1961, le territoire Xingu a subi des menaces. Au cours des 20 dernières années,

plus de 40 % de la forêt entourant les sources de la rivière Xingu ont été dévastés par l'agro-industrie. Le départ des Cubains du programme et la coupure de fonds du gouvernement fédéral du Secrétariat spécial pour la santé des indigènes en 2019 ont laissé les peuples autochtones sans défense.

La 1^{re} rencontre des femmes Xingu, en mai 2019, a rassemblé les mouvements dont vous êtes toutes les deux militantes, vous luttez contre les menaces du gouvernement brésilien actuel votre slogan.

« Marcher avec les hommes, avoir une voix et revendiquer nos droits »

Venant de villages disséminés dans le parc national de Xingu, 190 femmes de 16 groupes ethniques différents se sont réunies pour décider comment défendre leur forêt. Vous entretenez la culture indigène et vous demandez la protection du territoire contre les invasions des mineurs et des bûcherons. Responsables du maintien de vos cultures et de vos traditions, vous exigez la démarcation de vos réserves ainsi que le fait qu'une politique anti-autochtone du gouvernement actuel ne soit plus contractée par les propriétaires fonciers.

Vous avez, pour ce faire, rencontré et confronté les représentants du Sénat et de la Chambre

des députés et exigé le retour de l'agence des affaires autochtones au Ministère de la Justice.

Pendant cinq jours, vous avez discuté des stratégies de protection de la forêt et de la rareté des ressources sanitaires, des revendications et des élus du peuple du territoire Xingu à Brasilia. Vous avez également mis en avant l'urgence pour davantage de femmes d'apprendre le portugais (une connaissance réservée aux hommes) ainsi que votre indépendance financière.

Après cette mobilisation nationale, vous comptez continuer votre combat et trouver des moyens pour que les femmes puissent trouver une place dans les espaces de pouvoir avec les hommes.

Depuis 2014, les communautés souffrent d'une production réduite dans les champs de manioc, qui est avec le poisson la principale source de nourriture.

Parmi les diverses raisons de cette baisse, on compte les pluies retardées en raison du changement climatique dans les champs. Le Brésil compte actuellement 225 peuples autochtones.



Témoignage de Madame BAO

Doctorante en langues et lettre, Master en Sciences de gestion à l'UCL

« J'ai rencontré le Collectif des femmes car j'étais dans une situation difficile. Mon mari étant décédé à la fin du mois d'août. J'avais des questions administratives à régler. J'ai contacté l'avocate, maître Saroléa a pris connaissance de ma situation. Elle m'a dit que je pourrais aller au Collectif des femmes pour solliciter un soutien. J'ai téléphoné et la secrétaire m'a donné le numéro de la directrice, Madame De Wan qui m'a donné rendez-vous. Elle était très prête à m'aider. Depuis ce temps-là, j'ai reçu des aides psychologiques et sociales de la part du Collectif des femmes. Je suis accompagnée par une psychologue, Madame Virginie et une assistante sociale Madame Naèle, je me permets de dire leurs prénoms, pour moi c'est important, elles m'ont beaucoup soutenue.

Je tiens du fond du cœur à les remercier sincèrement pour les soutiens et les accompagnements que j'ai reçus. Comme je vous ai dit, ma situation était vraiment difficile. Je fais des études à l'Université avec deux filles à charge, lorsque que mon mari est décédé. J'avais des problèmes administratifs et aussi un besoin de soutien psychologique.

Pour l'aspect psychologique, je suis bien accompagnée par une psychologue. Pendant le temps où j'étais vraiment faible, j'ai pu recevoir deux entretiens par semaine. Cela ne se passe pas comme une séance normale de 40 ou 60 minutes, mais cela dure une heure, deux heures... J'ai pu m'exprimer, j'ai parlé, partagé, même pleuré et tout cela. Je sens qu'il y a un accompagnement de très bonne qualité, de la compassion. Et pour moi, il s'agit d'une immense dimension humaine.

Du côté administratif, entre autres l'obtention des allocations familiales avec effet rétroactif, l'assistante sociale, Naèle m'a aussi aidée à régler des documents administratifs, ainsi que pour la préparation des années à venir pour moi et mes deux filles.

Il faut ajouter aussi maître Sarolea. C'est à travers les permanences au Collectif des femmes que j'ai reçu des renseignements et des conseils pour chaque étape concernant l'aspect juridique : pour le titre de séjour, pour le travail, pour l'avenir de mes filles et le mien.

Vous voyez pendant la crise sanitaire, ce fut important d'être accompagnée par le Collectif des femmes je n'ai pas beaucoup de contacts directs avec le monde académique. Tous les cours depuis le code orange ou rouge jusqu'à maintenant sont en distanciel via Teams et donc nous travaillons aussi en groupe avec d'autres étudiants mais c'est toujours des rencontres virtuelles. Dès lors, on se sent isolé de la vie sociale, de la vie étudiante.

Je suis dans une situation personnelle difficile, j'ai besoin de contacts, de communiquer même pour l'aspect spirituel. Il y a eu des moments de partage sur des questions importantes de vie.

Parfois, on est déconnecté de la réalité et c'est difficile de faire la distinction entre la vie personnelle et la vie étudiante, parce que cela se mélange. Parce que tout cela se passe à travers l'écran, chez moi, tandis que ma situation psychologique n'est pas en bon état. Avec l'accompagnement psychosocial et des activités, comme le cours d'intégration, le cours théorique de permis de conduire, l'atelier d'art et de peinture, cela m'a aidé aussi à me détendre, à m'exprimer, à me soulager et à avancer dans mes études, surtout au moment des examens, les travaux pratiques et ceux à remettre. Je pense que tous ces soutiens sont très profitables et cela fait du bien.

Chaque étudiant a sa vie personnelle avec des questions personnelles. S'il y a des problèmes, il s'agit d'une multiplication surtout pour l'aspect spirituel et l'aspect psychologique.

Je suis très heureuse, j'ai une grande chance de pouvoir bénéficier du soutien, cela m'a fait vraiment du bien et m'aide à avancer dans mes études.

Parfois, je pensais abandonner tel ou tel cours ou bien les études parce qu'il y a des moments difficiles, la vie étudiante ne se passe pas comme auparavant, mais je pense que l'université a mis beaucoup de choses en place. J'ai reçu des lettres de la présentation du service d'aide, les professeurs ont essayé d'expliquer ma situation par mail... Au Collectif des femmes, j'ai reçu des contacts vrais en présentiel, avec une communication ouverte et un partage ouvert, je me sens bien soutenue en ces temps difficiles.

Le Collectif des femmes est donc très important pour les étudiants étrangers. Quand on est très loin de la famille et que la frontière est fermée, il y a des étudiants qui, depuis la crise sanitaire, n'ont pas pu retourner dans leur famille. Aller au Collectif, c'est comme rencontrer des personnes de la famille, on a des moments pour parler, partager. On est entouré ! Et cela, je pense que c'est vraiment important pour nous, étudiants.

Je tiens de tout mon cœur à remercier tout le personnel du Collectif des femmes : Madame la directrice, avec son enthousiasme, sa bonté et sa gentillesse. Elle est toujours souriante et toujours présente. « *Vous pouvez me contacter à n'importe quel moment* ». *Ça c'est une personne de la famille qui le dit (rire)*. La psychologue et l'assistante sociale, sont aussi chères, pour moi.

J'ai une grande chance de recevoir ce soutien et je tiens à remercier maître Sarolea qui m'a présentée au Collectif des femmes. Et pour moi, c'est devenu comme ma grande famille » .



Témoignage de Fatima A.

« Le Collectif des femmes m'a apporté énormément. Je lui en suis vraiment très reconnaissante. J'ai fait des études de conseillère conjugale et familiale et je devais donc trouver un stage. J'ai été refoulée de plusieurs institutions juste parce que mon apparence physique ne convenait pas à cause du foulard que je portais. On ne m'a jamais demandé qui j'étais ou cherché à savoir quelles étaient mes compétences.

En revanche, au Collectif des femmes, je me suis sentie directement acceptée et accueillie telle que j'étais pour ce que j'étais. Je tenais vraiment à contribuer au bien-être de la société, apporter ma pierre à l'édifice. Grâce au Collectif des femmes, j'ai pu enfin pouvoir m'exprimer et vraiment dévoiler la personne que j'étais en dehors de cette apparence physique.

Je tenais vraiment à remercier le Collectif des femmes, Christiane De Wan, la directrice et une femme vraiment formidable, qui donne la chance aux personnes qui sont victimes de discrimination et de préjugés de pouvoir exister et à donner le meilleur d'elles-mêmes. Je suis vraiment encore une fois très reconnaissante.

Les institutions devraient prendre exemple sur cette institution-là qui donne vraiment la chance aux personnes « différentes » d'être et de contribuer au bien-être de la société.

J'ai fait mes stages au sein de cette institution, où j'ai suivi des femmes victimes de violences conjugales qui étaient discriminées pour diverses raisons, en plus de tout ce qu'elles vivaient au quotidien de femmes réfugiées. Après 2 ans de stage, j'ai voulu continuer en tant que bénévole car je croyais vraiment à ce projet qui milite justement pour le droit des femmes. Après avoir fait du bénévolat pendant 1 an, j'ai été engagée au Collectif. Je suis très heureuse, car c'est la première fois que j'ai pu vraiment travailler en tant que femme musulmane.

Le Collectif des femmes apporte énormément aux personnes discriminées. J'ai été moi-même, victime de discrimination et de préjugés, je sais de quoi il s'agit. J'accompagne ces femmes vers une autonomie afin qu'elles soient ce qu'elles sont réellement ».



Témoignage de Adèle B.

« LE COLLECTIF DES FEMMES ET UN SECTEUR POUR REBONDIR.

Après trois ans et demi de formation dans un secteur dit à l'époque en « pénurie », j'étais fière de décrocher un diplôme de bachelier qui me permettrait de trouver un emploi stable et durable.

Cependant, mon espoir n'a pas tardé à s'estomper dans la mesure où mon premier contrat fut d'un an non renouvelable.

Sur trois années de recherche active de l'emploi, j'alternais contrats précaires et chômage.

Des dizaines de CV étaient envoyés chaque semaine, mais j'étais tellement habituée aux réponses que je savais les lire en diagonale car deux expressions revenaient chaque fois : « Nous sommes au regret » et une autre que je qualifie de formalité, « Nous gardons votre candidature dans notre réserve de recrutement ».

Au fur et à mesure que les années passaient, je trouvais insupportable de vivre des aides de l'Etat et de rester à la maison alors que j'ai encore de la force pour travailler. Voilà le leitmotiv de prendre le taureau par les cornes et de reprendre le chemin de l'école. Après

longue et mûre réflexion, je suis allée m'inscrire à la formation d'aide-soignante organisée conjointement entre Le Collectif des Femmes et le Centre de Formation Culturelle et Sociale CFCS qui a son siège à Bruxelles. La particularité du Collectif des Femmes, c'est son soutien et le suivi de qualité. Je lui en suis grandement reconnaissante ! Avec beaucoup d'assiduité, j'ai suivi et réussi cette formation sur une période de 2 ans.

Dès la fin de ma formation, des opportunités d'emploi ne se sont pas faites attendre. Un mois après, je commençais déjà mon premier contrat dans le secteur au sein de l'institution où j'ai effectué mon dernier stage. Pendant que certaines entreprises étaient en train de licencier, restructurer ou mettre au chômage leurs employés à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, une porte de l'emploi s'est ouverte pour moi. Longue vie au Collectif des Femmes et à ses partenaires ! »

ACCÈS À LA SANTÉ

→ L'ÉTAT ^{DEVRAIT} ~~DROIT~~ PRENDRE EN
CHARGE L'ACCÈS AUX SPÉCIALISTES
(GYNÉCOLOGUE, ORTHODONTISTE,
PSYCHOLOGUE, ...)

→ FRAIS PHARMACEUTIQUE ET APPAREILS
MÉDICAUX POUR FAMILLES MONOPARENTALES

Témoignage des « mamans solos »

« On est des mamans solos ! On a besoin d'être écoutées et on a des droits ».

Je suis maman solo depuis 2 ans, j'ai 4 enfants. Pour moi, suite à mon expérience, je pense qu'il serait essentiel de limiter un maximum les divorces en procédure judiciaire, car c'est un réel cataclysme pour toute la famille, surtout pour celui qui le subit, et cela désengorgerait grandement aussi les tribunaux. Il serait vraiment bon de remettre de l'humain dans les divorces, un minimum de dialogue et de pouvoir offrir l'accès à la médiation afin que le divorce puisse se faire de manière digne, humaine, assumée et responsable avec l'aide d'un avocat ou d'un juriste qui serait médiateur. Cela permettrait à beaucoup de personnes, et de femmes surtout, de ne pas tomber dans la précarité, car je crois qu'il est prouvé que des médiations en cas de divorce amènent à beaucoup plus de justesse, à beaucoup plus de paix et donc à des équilibres sociaux qui sont plus respectables entre les deux ex-conjoints. Contrairement à des divorces qui partent en mesures judiciaires et qui sont d'une violence extrême pour le conjoint qui subit et pour les enfants aussi et amènent à des discriminations financières et sociales qu'on a plus à prouver.

Je pense qu'on voit actuellement énormément de femmes qui se trouvent quasi à la rue. Peu importe le milieu dans lequel elles viennent. Ça peut arriver aussi à une femme qui vient d'un milieu très privilégié de se retrouver démunie à tout niveau, que ce soit au niveau légal, social et familial aussi, parce que ça peut arriver aussi qu'elle perde la charge de ses enfants. Elle se retrouve donc isolée au niveau économique .

Je pense que, par les temps qui courent, que l'humanisation et la médiation pourraient être une solution pour remettre de la dignité dans les séparations familiales et de couple, parce que la justice est extrêmement lente, très coûteuse, et est aussi extrêmement machiste. Ça veut dire qu'elle privilégie facilement le patrimoine au masculin. De plus, certaines avocates sont aussi extrêmement machistes.

Des avocates « femmes », elles se disent carriéristes et ont du mal à comprendre que d'autres femmes n'ont pas les mêmes ambitions qu'elles, mais ce n'est pas pour ça qu'on est moins. Ce qu'il y a aussi et qu'il serait vraiment important à soutenir ce sont par exemple des casa légales. La première casa vient d'ouvrir à Bruxelles. En Espagne, il y a énormément de casas légales. Les casas sont des maisons qui

offrent un soutien légal, social et psychologique, et qui sont accessible à tout le monde. Donc, toutes les personnes fragilisées surtout les femmes, mères de famille monoparentale, devraient pouvoir avoir accès à la justice de manière digne. On traite aussi l'humain.

On traite aussi la psychologie et le sociale, parce que les conséquences sociales et économiques peuvent être catastrophiques. Je pense que les Casa légales sont un projet que le gouvernement devrait soutenir pour désengorger tous les tribunaux d'une justice qui de mon expérience est en faillite en Belgique ».

